

« *Belles histoires* »



Guy Martinot sj
Dessins : Pierre Piret sj

Introduction

Ces « belles histoires » sont comme des étoiles qui jalonnent ma route.
Elles sont vraies.

J'ai pris l'habitude, depuis des années, d'écrire, le soir ce que j'avais vécu de beau pendant la journée. Après quelques mois, en relisant ces textes, je me suis aperçu que j'avais perdu la mémoire de beaucoup de ces souvenirs et que cela me rendait heureux de les retrouver. Alors pourquoi ne pas vous partager cette joie afin surtout de vous inciter à prendre cette bonne habitude d'écrire aussi ce que vous avez vécu de beau. Cela transforme le regard et la vie.

Le Patriarche Athénagoras disait que le Royaume de Dieu ne correspondait pas en un changement de lieu mais à un changement de regard. Si nous voyions ceux et celles avec qui nous vivons et ce qui nous entoure avec le regard de Jésus, nous serions dans le Royaume, en découvrant tant de merveilles cachées. Même ce qui nous semble malheureux et triste n'est pas en dehors de l'Amour de Dieu. Nous rencontrons parfois des personnes qui ont ce don de découvrir la beauté

de chaque événement. C'est la source de leur joie. On les appelle des « ravis ».

Ces quelques belles histoires veulent éveiller ton regard et stimuler ta mémoire. Comme Marie dont l'Évangéliste nous dit qu'elle a chanté les merveilles de Dieu pour elle parce qu'elle gardait toutes choses dans son cœur. Ce n'est qu'en aimant avec son cœur qu'on découvre la beauté cachée des êtres. Il n'y a pas de vérité sans amour et pas d'amour sans vérité. L'amour est actif et créateur. « Celui qui fait la vérité vient à la lumière » (Évangile de Jean 3,21). « Je ne t'aime pas seulement tel que tu es mais aussi tel que tu seras quand tu seras aimé ». C'est ce que Dieu nous dit et que nous pouvons nous dire les uns aux autres.

P. Guy

Belles histoires

Dieu existe, c'est simple

Timothée est occupé à manger sa soupe, plongé dans ses pensées. Tout à coup il s'écrie : « Au fond, c'est évident que Dieu existe, il ne faut pas en faire un plat... ! »

Pas d'étrangères dans ma classe

Cette petite fille est probablement la seule belge dans sa classe. Un jour, devant des amies, sa maman lui demande : « Combien y a t-il d'étrangères dans ta classe ? » Elle répond aussitôt : « Il n'y a pas d'étrangères, je les connais et je les aime toutes ».

L'enfant écoute

Une jeune Africaine enceinte de 6 mois rencontre une amie : « C'est beau, tu attends un enfant... mais tu n'es pas mariée ! — Chut, il ne faut pas parler de péché devant l'enfant, il pourrait t'entendre ! »

L'anniversaire du Cardinal

En fêtant son 25^{ème} anniversaire comme archevêque, le Cardinal Danneels a commencé son homélie en disant que souvent, dans de telles circonstances, on se croyait obligé de faire un tas de compliments plus ou moins mensongers. « Il appartiendra aux historiens de voir dans ce que j'ai fait ce qui est bien et ce qui ne l'est pas. Dieu seul peut distinguer le fil rouge de l'amour à travers toute ma vie ».

Pendant la réception qui suivit, il n'y avait pas de préséance, tous les fidèles avaient été invités et côtoyaient aussi bien le prince Philippe et la princesse Mathilde que les ministres présents. La Reine Fabiola a proposé à une dame, qui lui parlait d'un groupe choral pour la messe des détenus à la prison: « Je viendrai chanter avec vous, à condition qu'il n'y ait pas plus de deux répétitions. »

En marche vers Rome

Environ 1.500 km en un mois et demi, à pieds et sans argent, et en demandant chaque soir l'hospitalité dans une ferme... « La seule période de ma vie dont je me souviens de chaque journée et de chaque rencontre. Compter sur la Providence pour tout, et ainsi vivre en priant tout le temps». Gandhi avait promis à l'un de ses disciples, dans sa marche pour rejoindre une rencontre internationale : « En arrivant, tu seras devenu l'ambassadeur de tous les pauvres que tu auras rencontrés et qui t'auront accueilli ». Dieu est le premier d'entre eux.

Un accident et la non-violence d'un ange

Après un accident grave, une jeune fille amie, qui croyait sa mère décédée, coincée dans la voiture, était agitée. Un policier, énervé, devenait violent, lorsqu'un témoin s'approcha et lui dit : « Monsieur l'agent, je comprends que vous soyez énervé dans de telles circonstances. Si vous êtes violent frappez-moi plutôt que cette jeune fille qui est sous le choc ». Ce fut comme un ange qui passait.

Aimer jusqu'au bout

Lors de la préparation de leur mariage, deux fiancés me disent : « Peut-être le mariage sera-t-il différent. Ma sœur avait décidé de divorcer quelque temps avant de mettre au monde son troisième enfant. Quelques jours plus tard, son mari s'est évanoui. Transporté à l'hôpital, on a découvert un cancer généralisé qui lui laisse quelques semaines de vie. C'est lui qui explique à ses enfants qu'il y a en papa des petites bêtes qui le rongent. Il est revenu habiter chez mes parents en refusant d'abîmer ses derniers jours par des traitements désespérés et pour être proche de ses enfants. Ma sœur l'accompagne jusqu'au bout ».

Simplement honnêtes

J'étais occupé à payer à la caisse d'un supermarché lorsque deux maghrébins, que j'avais vu payer quelques maigres achats devant moi, reviennent vers la caissière en montrant leur ticket de caisse. Ils indiquaient, en comparant avec la monnaie rendue, une erreur. Ils rendaient les cinquante centimes qu'ils avaient reçus en trop.

Talent gratuit

Lorsque la famille a demandé à cette jeune femme de venir chanter à l'enterrement de leur maman. Ils lui ont dit que bien sûr elle serait payée. C'était normal, elle ne gagnait qu'un minimum en faisant des ménages. Sa réponse fut nette : « J'ai reçu gratuitement ce don de Dieu, je veux toujours le partager gratuitement. Il me demandera ce que j'ai fait du talent qu'il m'a confié ».

Délicatesse en mendiant

Cette femme, originaire de l'ex Yougoslavie, mendiait régulièrement à la porte de l'église. Peu à peu, l'amitié est née avec quelques paroissiens : elle venait participer aux repas communautaires, aux prières et aux fêtes. Mais à partir de ce moment, elle n'a plus jamais mendié dans cette église, elle partait à l'église voisine. Pudeur ou délicatesse ?

Donner sa vie pour un autre

Cet officier au Congo, face aux rebelles, rencontre un jour une femme en pleurs. Son mari a été tué dans une mission humanitaire de ravitaillement. Il annonce à sa femme : « Cela n'arrivera plus, c'est moi qui prendrai ces missions ». C'est ainsi que lors d'une mission ultérieure il fut lui-même tué.

Risquer la tendresse

Dans la chambre d'un ami auquel je rends visite à la clinique, je vois un homme âgé, dont mon ami me dit : « C'est un homme respectable ! » Une jolie jeune femme entre dans la chambre portant un bouquet qu'elle lui offre : « J'ai cru que c'étaient des fleurs naturelles, c'est ce que je voulais pour toi ! » Puis avec une grande tendresse, elle lui prend la main qu'elle lui baise à plusieurs reprises. Il lui raconte doucement comment la veille il a été conduit en clinique et il ajoute : « J'ai demandé si j'étais contagieux, pour toi et Bruno. — Tu sais, dit la dame, même si tu étais contagieux, je serais venue ».

J'attendais de vos nouvelles

Je rends régulièrement visite à une grande dame pour lui apporter la communion. Elle a 96 ans. Toute sa vie elle a été artisan dans une manufacture de tapisserie d'art. Elle habite une petite maison dans une cité. Une de ses amies a été opérée de la cataracte et lui téléphone pour lui apprendre que l'opération a bien réussi, alors qu'il y avait eu des complications pour l'opération à l'autre œil. Spontanément, elle s'écrie : « Merci de me téléphoner, je suis heureuse de ne pas avoir dû attendre une semaine pour avoir de vos nouvelles. »

Je m'abandonne

Je rends visite à un homme très âgé dans un service de gériatrie. Il est dans son lit, le regard limpide, sa peau est blanche et douce comme celle d'un enfant. Je lui demande « Tu pries ? — Non, dit-il, je m'abandonne. Merci de ta présence, mais va, d'autres ont plus besoin que moi de ta présence ». Ce sont les mêmes mots que ma vieille et jeune maman me disait quand je lui rendais visite.

Ressuscité

Un ami revenant du Congo m'amène dans un groupe de prière africain et me parle de leur aumônier, le Père Laurent, qui est « ressuscité ». Nous abordons un jeune qui passe pour lui demander qui pourrait témoigner de la manière dont cela s'est passé. Il répond : « Moi, je servais la messe, il y a quatre ans, le soir du Jeudi Saint à Saint Boniface. Après la première lecture, le Père est tombé près de l'autel. Un médecin qui était présent a commencé à lui faire le bouche à bouche et le massage

cardiaque. Après quarante minutes, l'ambulance de réanimation est arrivée et le médecin réanimateur, un marocain musulman, après une brève tentative, a dit que le père était mort et que ce n'était pas la peine de continuer. Nous avons dit que nous ne pouvions pas accepter cette mort un Jeudi Saint, nous continuons à prier tout en essayant de le ranimer. Au bout de 20 minutes, le Père a bougé puis petit à petit il est revenu à la vie. C'était une joie folle. Le médecin, lui, était bouleversé.

En communion avec Jean Paul II

A Trosly-Breuil, à L'Arche de Jean Vanier, pendant les dernières heures de vie du Pape Jean Paul II, nous partageons ce qui avait de lui touché chacun d'entre nous. Une jeune maman rappelait l'échange de regard à Lourdes entre le Pape épuisé et sa petite fille polyhandicapée. Une autre jeune femme rappelait que lorsqu'elle était enfant, elle pleurait souvent en songeant à l'esclavage des Noirs et à l'Holocauste des Juifs, elle attendait que quelqu'un demande pardon, et lorsque le Pape avait fait acte de repentance pour l'Eglise, elle avait été profondément touchée. Une jeune avait été touchée, en visitant la basilique Saint-Pierre à Rome, par le témoignage d'un guide. Celui-ci raconta qu'il avait été converti en voyant Jean Paul II, au retour de chaque voyage, venir prier plusieurs heures auprès de la tombe de Pierre malgré sa fatigue.

Après ce partage, nous avons récité le cantique de Siméon : « Maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser aller ton serviteur dans la paix, car mes yeux ont vu ton salut que toi, tu prépares à la face des nations... »

(Lc 2,32). Il était précisément 21h37 et nous avons appris ensuite que c'est précisément à ce moment que le Pape est mort. Quel signe nous était discrètement donné de la présence de Dieu...

Le baptême, une vie nouvelle

La petite fille a été baptisée à la messe de funérailles de sa grand-mère. Tous les rites, l'eau, l'encens, la croix, le cierge, en étant vécus dans chaque démarche, trouvaient un sens plénier.

Une liberté heureuse

Pendant le partage, après l'Évangile où Jésus nous annonce qu'il est la Porte par laquelle passent les vrais pasteurs (Jn 10,7), un jeune garçon dit spontanément : « Ce que Jésus nous donne, c'est une liberté heureuse ! »

Le sacrifice d'un curé de paroisse

Robert De Leener, curé à Bruxelles, a donné sa vie étranglé et égorgé par un homme alcoolique et violent que la commune lui avait demandé d'accueillir dans un appartement social de la paroisse. Sa maman âgée de 83 ans était présente, c'est elle qui a donné l'alerte avant d'être prise en otage. Lors des funérailles, l'évêque a rappelé que Marie aussi était au pied de la Croix de Jésus. Toutes les autorités communales présentes étaient en pleurs. L'évêque a aussi redit que le bois de santal parfumait la hache qui le frappait. Après la cérémonie, une jeune femme s'est proposée pour reprendre le groupe de catéchisme du prêtre : « Je n'avais pas la Foi mais j'ai changé. »

Nous allons nous aimer

À l'infirmerie du couvent, une sœur âgée vient trouver son amie aussi âgée qu'elle et souffrante. Lorsqu'elle entre, celle-ci lui dit : « Je suis trop mal, ne reste pas. — Écoute, dit la première, je vais m'asseoir, tu vas me regarder, je vais te regarder, et nous allons nous aimer. »

Partager la communion

Pendant sa préparation à la première communion, cette petite fille a beaucoup parlé avec son papa éloigné de la Foi. Au moment de communier, lorsque le prêtre lui donne l'hostie, elle demande : « Est-ce que je peux la couper en deux pour donner la moitié à mon papa ? »



Je viens en toi

« Est-ce vrai que Jésus viendra dans mon cœur ? Crois-tu qu'il soit assez grand pour le recevoir ? Non, mais je suis sûr que le sien est assez grand pour que moi je puisse y habiter ».

La vie est un cadeau

Cette jeune fille très souriante confie son secret : « À treize ans, j'ai subi un grave accident de voiture. Pendant un mois, j'étais plongée dans un coma profond. Les médecins me posaient des questions : – Où es-tu ? – Sur un lit. – Où ? – À l'hôpital. Je voyais parfois d'immenses champs de fleurs sous un ciel bleu. Depuis lors, je sais que la vie est un cadeau. Rien de mal ne peut la détruire. »

Faim de Dieu

Mgr d'Alteroche, originaire de Lozère, était prêtre de paroisse en Argentine. Parce qu'il défendait les pauvres, il était menacé de mort. Son évêque lui a ordonné de partir en urgence et lui-même a été assassiné la semaine suivante. Arrivé au Pérou, il a reçu la charge d'un diocèse situé entre 4000 et 5000 mètres. Lorsqu'il reconnut qu'un prêtre péruvien pouvait assumer cette responsabilité, il est redevenu curé de paroisse. Lorsqu'il demandait de manière un peu provocante à ses paroissiens qui avaient fait une journée de marche pourquoi ils venaient à la messe, ils lui répondaient : « Nous avons faim de messe, nous avons faim de Dieu ».

C'est Dieu qui donne la vie

Ce petit garçon souffre d'hydrocéphalie. Avant sa naissance, de nombreux médecins ont poussé sa maman à avorter : « Ce sera une plante, il n'aura qu'une vie végétative ». La maman a eu le courage de résister. Son enfant est né avec un handicap, mais il a développé une vie spirituelle et mystique étonnante. À deux ans, il dit que Jésus vit en lui. À sept ans, face à des adultes qui discutent de Dieu, il dit doucement : « Dieu, c'est lui qui donne la vie ! ». Sa maman a décidé avec lui d'aller retrouver chacun des médecins qui l'avaient poussée à avorter pour que son fils leur parle.

Convertir sa peur

Cette maman donne à son fils la permission d'entreprendre, avec ses amis, un voyage dangereux. Pour convertir sa peur, elle décide de la transformer en énergie pour aider un jeune tétraplégique. Elle lui trouve des ressources pour acheter une voiturette et le soutient chaque jour.

Chapelet

En montant vers la chapelle Saint-Loup en Lozère pour le pèlerinage annuel, je rencontre un vieil homme priant son chapelet. Je le salue en souriant car nous nous connaissons. Spontanément, il me dit : « Oui, j'aime prier mon chapelet. C'est mon frère, décédé il y a deux mois, qui me l'a appris. Il le priait tous les jours avec sa femme. Comme notre père, il s'appelait Privat, et il a eu aussi 9 enfants et, comme lui, il est mort à 86 ans. Mystérieusement il avait annoncé la date de son décès quelques mois à l'avance ».

Augmentation réduction

Dans un grand organisme financier, un dirigeant avait un comportement insupportable pour le personnel de son service. Après avoir été le rencontrer sans résultat, un de ses collègues remit au président une plainte motivée. Celui-ci n'osa pas trancher. Du coup, celui qui avait dénoncé les faits se trouva lui-même menacé. Il alla alors trouver le président pour lui demander de revoir son traitement.

— « Dans les circonstances actuelles, je ne peux pas te donner d'augmentation...

— « Ce n'est pas ce que je te demande. Veux-tu réduire mon traitement de 50% et me donner ce temps pour organiser dans la banque un service de bénévoles qui donnent 2 heures de temps par semaine pour une école de devoirs où ils aident les enfants d'immigrés à réussir leurs études ? Je veux arriver à un chiffre de 10% de volontaires cette année. Cela fera du bien à tout le monde de retrouver un sens en donnant gratuitement de leur temps et de leurs capacités. »

C'est Jésus qui sauve

Après la messe, cette amie toute simple – elle ne sait ni lire ni écrire – vient me trouver : « Ce que vous avez dit dans l'homélie m'a touchée. La foi, ce n'est pas ce que nous ressentons, mais le geste que nous posons, la démarche que nous faisons. Il y a quelques années j'avais personnellement une vie très difficile, je rendais visite à mon fils tout jeune en prison, parfois ma fille de 14 ans disparaissait plusieurs semaines. La prière que je disais ne rejoignait pas mon cœur, mais je venais à l'église, j'apportais une fleur, ou la peine de mon cœur. Et Jésus

m'a dit : C'est moi seul qui sauve. Maintenant je le sais. »

Murmure de la Foi

Un jeune homme de 20 ans est revenu des sports d'hiver tétraplégique. C'est terrible pour son papa. Il dit qu'il est écrasé et pourtant il ajoute : « J'ose murmurer que j'entre dans le Royaume de Dieu ! »

Test de résurrection

Il y a deux ans j'étais touché en rencontrant, lors d'une fête de baptême, cette jeune femme d'une grande beauté, en chaise roulante à la suite d'un accident de sport, et probablement d'une erreur médicale. Je l'ai revue : elle marche. Un couple a pris le risque de partir avec elle pour un voyage de trois semaines en Extrême Orient. Ce test de résurrection a réussi.

Une église pleine

Lorsque ce groupe des sans papiers est venu « occuper » cette église, le curé de la paroisse, qui connaît bien toutes les difficultés, a sonné les cloches pour les accueillir. Ils en ont été profondément touchés. C'est une véritable évangélisation, et maintenant l'église n'est plus jamais vide en semaine.

Je reste

Il y a longtemps déjà, un religieux, qui a maintenant soixante ans, était au noviciat. Le maître des novices, un peu effrayé par son caractère indépendant, lui demande d'aller rencontrer un psychologue ami pour voir s'il a

vraiment la vocation. Au retour de la visite, il lui demande ce que ce spécialiste lui a dit :

— « Il a dit que je n'ai pas la vocation.

— Alors, qu'est ce que tu vas faire ?

— Je reste parce qu'il s'est trompé. »

Barrières

Pour la toute première fois, cette communauté chrétienne francophone de Belgique invite un groupe néerlandophone pour accueillir une petite délégation africaine. C'est un jeune prêtre africain qui fait dépasser à tous des barrières longtemps fermées. Un signe pour les immigrés et nos frontières...

Il est vivant

Une jeune maman et son bébé viennent rendre visite à un prêtre ami très âgé qui ne dit pas un mot pendant une heure. Elle l'allaite avec tendresse. Au moment de partir, le vieil homme, qui semblait absent, tend la main vers le petit et dit : « Il est vivant ! »

Sagesse d'un pauvre

De ce vieux paysan éleveur de chèvres : « Cela ne doit pas être si mal de l'autre côté, il n'y a jamais personne qui en est revenu ».

Fidélité partagée

Un jeune musulman est venu à La Viale. À la fin de son séjour, il nous a confié qu'en arrivant, il s'était demandé comment être fidèle à ses cinq prières par jour, et qu'une voix intérieure lui avait répondu : « Participe au rythme

des quatre prières quotidiennes de La Vierge, ce sera bien pour toi ! »

Te mettre au monde

« J'ai perdu mon fils de vingt-quatre ans dans un accident de voiture. Le jour de son enterrement, je me suis réveillé avec une joie intense, incompréhensible pour moi, tandis que résonnait en moi : "Tu as mis un enfant au monde pour l'éternité. " ».

Un cadeau de roi

Nous avons reçu un cadeau de roi : une trentaine d'essuies roulées à la main par une dame de cent et un ans.

Tout près de Jésus

Jacques et Jean, les deux apôtres, ont demandé à Jésus de s'asseoir à sa droite et à sa gauche dans la gloire. Jésus leur répond qu'ils boiront la même coupe que lui et seront plongés dans le même baptême, mais qu'il ne lui appartient pas d'attribuer des places dans le Royaume. Il met en cause leur ambition. Mais une petite fille interprète la demande de Jacques et Jean parce qu'ils voulaient être tout près de Jésus. Ils pourront communier au sang de Jésus et recevront le baptême.

Seule pour partager

Le jour de son anniversaire, cette jeune femme du Rwanda a reçu un gâteau à partager avec ses amis et ses parents. Mais personne n'est venu. Alors, elle n'a pas voulu le manger, mais elle est allée trouver des clochards

en leur disant : je partage ce gâteau de mon anniversaire avec vous.

Laisse-moi seul avec Lui

Frère Léopold. Ce religieux du Saint Sacrement nous est très cher. Toute sa vie religieuse fut service, après une jeunesse où il éleva ses onze frères et sœurs après la mort de sa maman. Renversé par une voiture devant la maison, alors qu'à 82 ans il faisait encore les courses pour le repas de la communauté. Il passa quelques jours en clinique. Dans la nuit de samedi à dimanche, au moment où Jésus ressuscite, Frère Léopold, dont la vie se résume à servir et aimer, est passé de ce monde au Père. La veille au soir, en courant... j'ai pu lui porter la communion. Il m'a simplement dit : « Donne moi le Bon Dieu et laisse moi seul avec lui. »

Gratuit

La chorale africaine Kristu Bolingo va chanter dans les mariages. Je suis émerveillé d'apprendre qu'ils le font gratuitement pour l'évangélisation alors que beaucoup d'entre eux sont vraiment pauvres.

Dieu voit dans le secret

Toute la famille de cette jeune fille a été tuée dans le génocide au Rwanda. Elle s'est retrouvée seule à l'internat à 14 ans. Elle a fui, plusieurs fois en danger immédiat de mort. Elle a fait 2000 km à pied dans la forêt tropicale en se cachant. Voici un petit épisode de cette fuite. Elle a été accueillie avec une amie par un paysan pauvre au Congo. Il court un grand risque car le HCR pourchasse les fuyards et donne une prime de 10 \$ à ceux

qui les dénoncent. Une camionnette avec un groupe armé menaçant s'arrête devant sa case. Le paysan fait rentrer les deux jeunes femmes dans sa case et se met en travers : « Ces deux femmes sont venues librement chez moi, vous ne pouvez les emmener que si elles le veulent. Vous n'avez pas le droit d'entrer chez moi et vous ne pourrez le faire de force qu'en passant sur mon cadavre. » Cette fermeté désarçonne et décourage le groupe qui se retire. Cet anonyme paysan pauvre dira aux deux femmes : « Hier j'étais conscient du risque et j'avais peur. Alors j'ai prié toute la journée, et la peur m'a quitté. »

Une vraie fête d'amour

Lorsqu'elle était enfant cette jeune femme disait que ses anniversaires étaient des fêtes d'amour lorsque sa maman préparait tout. Pour son mariage, elle a demandé une vraie fête d'amour.

Pêcheur d'hommes

Après avoir peint tous les poissons de la pêche miraculeuse avec les enfants, Denise se prépare à plus de difficultés pour leur faire comprendre la réponse de Jésus à Pierre : « N'aie pas peur, tu seras pêcheur d'hommes » (Lc 5,10). Un enfant lui explique : « Il y a tellement de personnes qui se noient dans l'argent, la drogue, le mensonge, Pierre devra les repêcher ! »

Une étoile cachée

Lors du décès de cette femme juive, on a pu découvrir qu'elle a toujours porté au revers de ses vêtements l'étoile jaune.

À bras ouverts

Une grand-mère prie pour que sa petite fille de 3 ans, espiègle et délurée, s'ouvre à Jésus. L'enfant découvre un jour la petite croix d'un chapelet et demande à sa maman comment il se fait que Jésus a les bras ouverts. « C'est parce qu'il accueille toujours, quoiqu'ils aient fait, ceux qui viennent à lui. — Alors, s'écrie la petite, ça c'est la messe ! »

Prière en prison

Comme cette jeune femme africaine n'avait pas de papier, elle a été arrêtée lors d'un contrôle de routine après avoir été chanter une messe en France. D'abord enfermée à Paris, on lui a enlevé tout ce qu'elle avait en sa possession. Mais elle a demandé à garder sa Bible et elle a commencé à lire la 1^{ère} Lettre de Saint Jean. Sa compagne de cellule, musulmane, lui a demandé à voir le texte et en a été émerveillée. Pendant deux jours, elles ont parlé de Jésus en priant. Le lendemain cette femme musulmane a été libérée, et depuis lors elle continue à prier Jésus. Un groupe d'une vingtaine de femmes de diverses nationalités a formé avec elle un groupe de prière fervent. Miraculeusement, elles ont toutes été libérées, alors que le tableau des rapatriements forcés annonçait déjà le vol et l'heure de départ d'une Nigériane. Ensuite elle a été transférée en Belgique. Là, elle a de nouveau rassemblé un groupe de prière auquel les gardiens, souvent dépressifs, ont participé. Emmenée à Nivelles pour comparaître, un vieux gendarme a voulu la laisser s'échapper, mais elle a refusé pour ne pas lui causer d'ennui. Finalement, le juge lui a dit qu'un vice de procédure lui permettait de la libérer. Elle vient de

recevoir la réponse à son recours au Conseil d'État qui lui donne droit à des papiers « en la félicitant d'avoir résisté si longtemps à des injustices ».

Tu dois faire quelque chose

Un médecin du Moyen Orient est invité en Belgique pour un stage de perfectionnement. Les services universitaires lui ont promis un logement mais rien n'est fait. Il reçoit une liste d'adresses dont aucune n'aboutit. Il marche des heures en ville en guettant des chambres à louer. Fatigué par des journées de recherches vaines, il entre prier dans une église et s'adresse à Marie : « Tu es la même qu'au Liban, tu dois faire quelque chose ». À la sortie de l'église, il s'attarde devant un panneau d'affichage lorsqu'une jeune fille lui demande : « Vous cherchez une chambre ? » Elle lui donne l'adresse d'une communauté où il trouve une vraie vie de famille.

Émerveillé

Lors d'un pèlerinage, un homme vient se confier. Il dit tout simplement : « Je suis émerveillé et je ne comprends pas pourquoi ma femme m'aime tellement. »

70 vies de saints

Je rencontre ce matin un psychologue qui me précise que Don Bosco est mort en 1888, alors que je croyais que c'était au début du 20^{ème} siècle.

— « Comment connais-tu ces précisions ? »

— Pendant mes années d'études de psychologie, j'ai lu septante biographies de saints... comme antidote ! »

J'ai vu un visage

Une amie me dit : « L'autre jour j'étais mal, alors j'ai prié : "Seigneur, montre-moi qui va plus mal que moi pour que je puisse la soutenir." Et j'ai vu un visage. »

Mon vrai papa

Une petite fille de Palestine a été adoptée. Elle le sait bien parce que ses parents adoptifs lui en ont parlé dès son arrivée. Un jour en voiture, elle dit à son père :

— « Toi, tu n'es pas mon vrai papa.

— Oui, c'est vrai, ce n'est pas moi qui t'ai fait naître.

— Mais c'est toi qui me donnes la maison, ce que je mange, et mes vêtements, et je t'aime beaucoup. Mais mon vrai papa c'est Dieu ! »

Notre vrai travail

Cette année-là l'Ascension était fêtée le 1^{er} mai, en même temps que la fête du travail.

J'ai entendu cette réflexion : « Au fond, notre vrai travail, c'est de monter au ciel. »

Le cœur ça va

L'avocat d'un ami sans papier lui promettait depuis un an qu'il aurait certainement sa régularisation fin mai. Malheureusement, il apprend que sa demande est refusée. Lorsque je lui demande comment va son cœur, il me répond : « Le cœur ça va parce qu'il est avec Dieu mais pour les nerfs, c'est dur... »

J'ai vu

Depuis dix ans notre communauté veut être un lieu évangélique, un témoignage de Jésus pour les personnes travaillant dans les institutions européennes afin qu'ils soient bien au service des pauvres d'Europe et d'ailleurs. Pour cela, nous avons rénové complètement l'église, souvent par notre travail et sans aucun subside public. Si cette église est régulièrement pleine, c'est plutôt par les personnes pauvres du quartier, et beaucoup d'Africains. Un jour, une dame vient à ma rencontre et me dit : « Je ne suis pas illuminée, mais je dois vous dire qu'en priant pendant les temps d'adoration, j'ai reçu trois fois une vision de l'église remplie d'Européens en adoration. » Il y a des signes prophétiques qui stimulent l'espérance.

Aimer c'est tout donner

André vit dans un foyer de l'Arche de Jean Vanier. L'année dernière, pour son anniversaire, au restaurant il a commandé un grand beefsteak qu'il a mangé par petit morceau, puis un second et un troisième. Lorsque le serveur lui a demandé s'il en voulait un quatrième, il a répondu avec force : « Non merci, je suis végétarien... » Cette année, au restaurant, pour ses soixante ans, au moment où il recevait ses cadeaux, il a dit en les repoussant de côté : « Non c'est trop. » Puis dans le silence il a commencé à chanter : « Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même... »

L'accident et le jeune handicapé

Un jeune handicapé sort indemne d'un accident de la route où un de ses compagnons a trouvé la mort. Il tourne

alors autour de la voiture en chantant : « Alleluia, il est au ciel » !

Pas de cancer du cœur

À son amie qui vit ses derniers jours à cause d'un cancer qui se généralise et s'inquiète de ne plus être elle-même à cause de la maladie, son amie répond : « Tu sais, il n'y a jamais eu de cancer du cœur, tu nous aimeras, nous t'aimerons, Dieu t'aimera jusqu'au bout. »

Quand le jour se lève

Un enfant marchait avec un ami plein de sagesse et lui demanda :

— « Qu'est-ce que c'est la mort ? »

Après s'être tu quelques instants et avoir marché quelques pas, il répondit :

— « C'est comme une flamme qui s'éteint quand le jour se lève. »

« Vous ferez cela en mémoire de moi ! » (Lc 22,19)

Pendant la guerre, un résistant, à la veille d'être exécuté, a écrit une lettre à sa petite fille de 6 ans en lui demandant de relire à chaque anniversaire ce texte où il lui expliquait pour quoi il était heureux de donner sa vie. Chaque année, elle relit cette lettre et chaque fois elle en reçoit quelque chose de nouveau.

Rien ne nous appartient !

Un ami prêtre, lors d'une halte sur une aire d'autoroute, remarque un musulman en prière. Il va s'agenouiller à côté de lui et lui tient amicalement la main. Après sa

rière, cet inconnu priant lui dit simplement : « Rien ne nous appartient ! »

Jésus a donné sa vie pour tous

Maria m'avoue l'autre jour qu'elle ne sait ni lire ni écrire, puis me dit : « Je dois témoigner de Dieu ».

Des personnes sans papiers occupent une église depuis quelques semaines. La même dame poursuit : « Ce serait juste qu'ils aient un petit peu de viande pour le dimanche. Je vais chez un boucher marocain et je lui demande des poulets pour 30 €. Puis je lui dis que c'est pour des pauvres sans papier à l'église. Il me dit : « Alors ce sera seulement 22 €. Non, pour 30, mettez-en un en plus. Il en met trois. Je vais aller les porter avec vous. Il parle avec quelques musulmans. Puis il dit : « c'est magnifique ce que vous faites. Donnez-moi votre téléphone, quand je pourrai, je vous donnerai des invendus. Vous êtes chrétienne ?

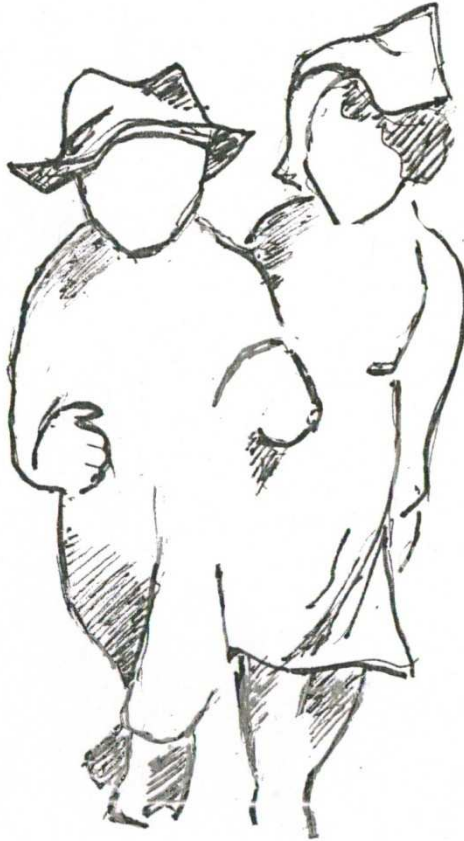
— Oui, Jésus a donné sa vie pour tous. »

Risquer d'aimer

Ce jeune homme est victime d'un terrible accident de voiture, à la suite duquel il est amputé des deux jambes. Pendant tout le temps de sa revalidation il est accompagné par une amie qui était presque une fiancée avant son accident.

Il reprend une vie professionnelle brillante. Les deux jeunes se séparent à ce moment.

Six mois plus tard, ils vont se retrouver et se marier.



Baiser de paix

Autour de cette maman plongée dans le coma à la suite d'une attaque, toute sa famille est réunie pour l'onction des malades. Ensemble, ils ont choisi les textes : « Que le Seigneur te bénisse et te garde, qu'il fasse pour toi

rayonner son visage, que le Seigneur te découvre sa face, te prenne en grâce et t'accorde la paix » (Nb 6,24). Puis un autre passage d'Isaïe : « Debout, resplendis Jérusalem, car voici ta lumière... Tes fils et tes filles viennent vers toi. » (Is 60,4.) Après : l'imposition des mains par le prêtre et l'onction d'huile pour la guérison de l'âme et du corps. Deux de ses filles reprennent le Magnificat (Lc 1,46). Puis chacun donne et reçoit le baiser de paix et va le donner à la maman plongée dans le coma.

Il n'a pas donné de son superflu mais...

Dans une paroisse, un soir de Noël juste avant la messe, des enfants en pleine agitation à la sacristie. Une assistante de la paroisse vient dire au prêtre à la sacristie qu'un pauvre voudrait la voir un moment. Il hésite, il est sur le point de refuser, puis il y va, pressé.

C'est un vieil homme que tout le monde connaît bien, il lui demande simplement un sandwich, mais pour Noël il voudrait le recevoir de la main d'un prêtre. Celui-ci le lui donne avec joie et il veut y ajouter 5 dollars pour que Noël soit une fête pour cet homme. Il refuse avec gentillesse, mais avec l'insistance du prêtre il doit accepter.

En quittant, une mystérieuse paix habitait le cœur du prêtre pour célébrer la messe.

Le lendemain, il apprit que le pauvre en partant avait demandé à l'assistant qui l'avait accueilli s'il pouvait donner quelque chose pour les pauvres de la paroisse et lui avait remis les cinq dollars.

Une force irrésistible

Le responsable d'un groupe des AA (alcooliques anonymes) dans le Brabant Wallon est un homme déjà âgé près de 80 ans...

Il a raconté son histoire : à la suite de certains événements personnels, il avait une haine terrible pour une famille par laquelle il avait souffert. Ayant été résistant, il avait en sa possession des grenades. Un jour que toute cette famille était rassemblée, il se rendit chez eux en portant un sac rempli de grenades, bien résolu à faire un carnage. Une fois sur place, une force irrésistible dont il ne s'expliquait ni la nature ni l'origine l'empêcha de dégoupiller la première grenade...

Quelque temps plus tard, il apprit que le chef de famille était hospitalisé pour une maladie grave. Il alla à la clinique pour jouir de sa souffrance et de sa dégradation. Une fois encore, une force irrésistible s'empara de lui et il fut pris de compassion à la vue de cet homme. Un lien de fraternité se créa entre eux et il revint le visiter chaque jour pendant deux ans jusqu'à sa mort.

Adopté par sa famille

Après la mort de leur petite fille de 8 ans, ce jeune couple a été appelé par Jésus à accueillir en adoption des enfants différents que nous appelons trop souvent des enfants handicapés. Ils en ont adoptés plusieurs dans leur famille qui compte trois enfants du sang. Il y a quelques semaines, ils ont rencontré un couple dont le petit enfant est né avec un handicap et qui ne se sentait pas la force de le porter dans la vie. Après avoir parlé avec eux, ces jeunes parents ont décidé de confier leur enfant pour qu'il soit adopté. Paul-Marie et Christiane l'ont accueilli chez

eux « en transit » en attendant qu'il trouve une famille d'accueil définitive.

Quelques jours plus tard, le papa revient en disant : « Nous ne pouvons pas vivre sans notre enfant, nous venons le rechercher ».

C'est la première fois que nous vivons l'adoption d'un enfant par sa propre famille. C'est vraiment Jésus qui a fait toutes ces merveilles.

Bienheureux les doux

D'un Indien du Brésil (dans le Ceara, cet état dont on dit qu'il ne compte plus d'Indiens...) :

« La terre c'est notre mère, comment pourrait-on vendre sa mère ? »

Pour nous dire avec beaucoup de délicatesse que nous, Occidentaux, sommes les « sauvages » : « Nous sommes doux, avec les animaux de la forêt, nous savons comment les traiter avec douceur. J'ai travaillé pendant 18 ans dans un cirque en Europe pour m'occuper des animaux, parce que je connaissais leur secret que vous ne connaissez pas. »

Simple chemin de paix

Alfredino K vivait depuis un an dans une favela à Sao Paulo, là où il y avait chaque jour un mort. Par sa maison, dont la porte était toujours ouverte, les simples gestes de partage, les bonjours échangés, il a ramené la paix. Il a proposé à tous pendant un mois de ne plus regarder la télévision entre 19h et 21h le soir afin de reprendre les repas ensemble en famille et de parler entre voisins.

« Toucher la veine »

En certains endroits du Ceara, les communautés n'ont pas démarré. Nous croyons qu'il n'y avait plus d'Indiens parce qu'aucun n'osait se déclarer à cause de la réprobation qui pèse encore sur eux. Dès qu'on parle avec respect de leur culture, beaucoup se déclarent Indiens, ils connaissent encore le nom de leur tribu, beaucoup de secrets traditionnels, notamment en médecine naturelle. Maintenant les communautés démarrent vigoureusement. Dès qu'on touche la veine d'une population pauvre, la vie jaillit.

Un incendie d'amour

Lors d'une rencontre au cours du voyage du Pape en Belgique, il y avait dans l'auditoire un jeune couple latino américain. Je les sentais très apaisés, très proches l'un de l'autre.

Au moment d'échange, ils prirent la parole : « Chez nous, au Pérou, lors de la visite du Pape, il y a eu une réunion de 2 millions de personnes dans un immense stade. Les gens ont fait la file depuis 4 heures du matin, les portes ont été ouvertes à partir de 9h. Le Pape ne devait venir qu'à 18h parce que pendant toute la journée il allait rencontrer d'autres villes. Il faisait très chaud. De temps en temps, les gens criaient « De l'eau ! ». Alors les pompiers arrosaient la foule avec leurs lances... C'était comme un incendie d'amour !

Après la visite, une espérance est née. Nous avons beaucoup de difficultés et de souffrances : les difficultés économiques, le Sentier lumineux, les catastrophes naturelles, mais une espérance est née.

« Laissez venir à moi les tout-petits » (Mt 19,14)

Catherine lors d'un partage où chacun raconte comment il a vu la gloire de Dieu, le reflet de sa présence :

« Dans notre famille, nous sommes quatre : papa, maman, ma sœur et moi. Pendant la messe du Jeudi Saint, il y avait devant nous une famille avec cinq enfants. En sortant nous avons reçu la même inspiration : nous adopterons deux enfants. C'est assez mystérieux, car auparavant nous y avons parfois fait allusion, mais ce n'était même pas un début de projet. Nous avons écrit la lettre aussitôt et depuis lors deux petites sœurs venues de loin font partie de la famille. La parole de Jésus résonnait en moi : « Laissez venir à moi les tout-petits. »

Le merci du cœur

Berthe et Julien ont eu cinq enfants. Maintenant Julien est prépensionné, ensemble ils sont des chevilles ouvrières de la paroisse. Deux de leurs enfants travaillent dans les pays jeunes, l'un au Mexique, l'autre au Burundi. Tous deux ont épousé une femme du pays. Berthe raconte que lorsqu'ils sont allés là-bas pour le mariage, le premier soir après avoir fait connaissance de leur future belle-fille, ils n'ont pas pu s'empêcher de remercier Dieu pour elle.

Les qualités de Nathalie

Nathalie, une jeune femme mongolienne, est marraine d'un petit neveu. À la prière d'intention, sa maman a dit : « Je demande à Dieu pour mon petit-fils qu'il ait toutes les qualités de Nathalie.

Personne n'aimera mes enfants comme je peux les aimer

Une jeune maman, chez qui un examen de routine avait décelé une leucémie, est soignée depuis un an, avec des bons résultats. De manière latente, elle porte encore en elle cette inquiétude. La vie n'est pas facile pour elle. Son mari est droit mais parfois dur, un de ses petits-enfants est né avec une malformation. « Parfois, dit-elle, j'ai envie de mourir. Ce qui me retient, c'est que jamais personne n'aimera mes enfants comme je peux les aimer. Il faut les avoir faits, les avoir portés en soi pour cela. Ils en ont besoin, s'ils ne recevaient pas cela, pour toujours il leur manquerait quelque chose dans leur vie ».

Intercéder

Une amie me téléphone ce matin. Avec son mari, ils se sentent appelés à prier beaucoup pour ceux qui souffrent ou qui passent par une épreuve.

Une de leurs amies d'un groupe de prière a vécu une vie de couple très dure. Ses enfants étant devenus autonomes, elle se décide à se séparer de son mari car la vie n'est plus supportable. Elle décide de retourner dans son pays d'origine. Pendant le voyage, sa fille et son fils, qui l'accompagnent pour transporter ses bagages, roulent dans leur voiture derrière elle. Ils ont un accident, le fils est tué sur le coup, la fille très gravement blessée, est encore entre la vie et la mort.

Ils avaient assisté à un mariage d'un couple ami. Le troisième jour de leur voyage de noces, le jeune époux meurt noyé dans une tempête.

Que pouvons-nous faire : intercéder, quelle mystérieuse mission !

Au mois de mai

Une dame me parle de la foi de son papa prisonnier politique en Allemagne pendant la guerre, à Dachau... Il répétait toujours à ses compagnons de captivité : « Nous serons libérés au mois de mai. » Mais ses compagnons répliquaient qu'ils ne vivraient pas jusque là. Rien n'ébranlait sa Foi. Ils furent libérés le 5 mai. Depuis lors, le mois de mai est un mois de grâce pour tous les siens.

Traverser la Mer Rouge

Cette jeune femme est devenue aveugle, il y a deux ans. Un ami, aveugle de naissance, lui apprend à utiliser la canne blanche pour circuler en ville. À table, elle raconte comment elle traverse en écoutant s'il n'y a pas de trafic, puis en élevant sa canne elle traverse. « C'est comme une baguette magique !, lui a dit quelqu'un. — Non, répond-t-elle, c'est comme le bâton de Moïse pour traverser la Mer Rouge ! »

Tant de routes vers Dieu

On demandait au Cardinal Ratzinger : « Combien y a-t-il de chemins pour aller à Dieu ? » Il a répondu : « Autant qu'il y a de personnes. » Je m'attendais à ce qu'il dise : « Un seul, Jésus le Christ. Sa réponse me donne à réfléchir. Déjà dans la lettre *Salvifici Doloris*, Jean-Paul II écrivait que, pour l'Eglise, chaque homme est une route vers Dieu. Nous sommes vraiment d'autres Christ !

Pleurer

Le Vendredi Saint, à La Viale, nous faisons ensemble le Chemin de Croix. Chacun commente une station et ensuite porte la lourde croix qui sera plantée en terre au

sommet de la colline. Un jeune homme commente l'étape où Jésus console les femmes de Jérusalem : « J'avais toujours cru que pleurer était une faiblesse réservée aux femmes. Souvent on m'avait dit : "Ne pleure pas, sois un homme !" L'année dernière, j'ai vu mon père venir vers moi en pleurant et m'annoncer que mon frère venait de se suicider. J'ai pleuré. Et je remercie ceux et celles qui m'ont laissé pleurer sans vouloir me consoler facilement. »

Jésus aussi laisse les femmes de Jérusalem pleurer, simplement, il les invite à ne pas pleurer sur lui.

Parle-moi de Dieu

Un enfant est né dans cette famille et les parents sont un peu inquiets de voir le frère aîné de 5 ans s'attarder souvent près du berceau en regardant longuement sa petite sœur. Serait-il jaloux de cette intrusion ?

Par prudence, ils évitent de le laisser seul avec le bébé, mais un jour, toute la famille est réunie, lorsque brusquement la maman s'aperçoit que leur petit garçon n'est pas parmi eux. En montant à l'étage, son pressentiment se confirme, il est bien là et de nouveau il fixe le tout petit dans le berceau. Mais alors, elle l'entend dire : « Toi qui viens d'arriver, parle moi de Dieu parce que je suis en train d'oublier... » !

Le grain de blé tombé en terre porte du fruit

François, 20 ans, vit difficilement, généreux et faible tout à la fois. Il s'est drogué parfois, maintenant il échoue dans ses études, il s'accroche à ses compagnes au point de les effrayer. Sa famille nombreuse est pleine de dynamisme mais elle ne peut l'aider.

Une nuit en sortant de boîte, il traverse la route pour aller chercher sa voiture pour ramener une amie chez elle. Fauché par une voiture, il meurt sur le coup. Ses parents apprennent la nouvelle par les gendarmes qui viennent les avertir à domicile. Bouleversés, ils décident aussitôt que tous les organes de leur fils qui peuvent être transplantés pour aider d'autres seront prélevés. La messe d'enterrement réunit tous ses amis qui ne mettent jamais les pieds à l'église. François nommait souvent le prêtre ami qui célèbre « son bâton », peut-être parce qu'il pouvait s'appuyer sur lui, peut-être parce qu'il recevait des coups pour être remis sur le bon chemin. Au cours de la messe le prêtre va embrasser quelques-uns de ce millier de jeunes, ceux qui sont les plus étrangers à l'Église. Avec l'argent de la collecte, les parents ont offert une icône à la chapelle où leur fils venait parfois prier.

Fioretti d'un Roi

Lors de son mariage, le Roi des Belges, Baudouin, se rendant compte que son épouse risquait d'être fort isolée, l'a conduite chez un « vieux sage » en lui disant qu'elle pouvait tout lui confier. Lors de la mort de cet homme, ils sont venus ensemble prier un chapelet, et la reine lui baisa les mains.

Le Roi avait proposé à Jean Vanier d'organiser une retraite pour les souverains et les gouvernants. Il mourut avant d'avoir réalisé ce projet, mais tous ces princes firent leur retraite en vivant ses funérailles.

Sœur Léontine accueillit un jour aux soins palliatifs un homme qui vivait très isolé. Elle lui proposa de réunir sa famille et ses amis. Il lui répondit qu'il ne connaissait

plus personne. Elle lui demanda alors si quelque chose pouvait lui apporter du bonheur. Il répondit qu'il avait besoin de temps pour répondre car cette question n'existait plus pour lui depuis longtemps. Quelques jours plus tard, il répondit : « Ma Sœur, puisque vous me l'avez demandé, j'ose vous répondre. À vous de voir, je serais heureux de rencontrer le Roi. » La Sœur osa transmettre son souhait. Le Roi put trouver le temps de venir sans tarder. Il resta près d'une heure avec cet homme et à la fin il demanda qu'ils puissent recevoir ensemble la communion. Se sachant malade aussi, le Roi manifestait qu'en face de Dieu les différences sociales n'existent pas.

Pourtant c'est un saint

Du Père Louis Toussaint. Alors qu'après 50 ans de sacerdoce il participait à une messe avec des prisonniers à Lantin, il dit : « Ce qui compte, c'est d'avoir la Foi, et voyez-vous, je ne l'ai pas, autrement je n'aurais plus peur... » Un jeune prisonnier condamné à une lourde peine, disait un an plus tard : « Et pourtant, lui c'est un saint. »

Choisi comme délégué de classe

J'ai passé trois jours de retraite avec cette classe d'un grand collège de Bruxelles : une trentaine de jeunes dynamiques et doués. Beaucoup d'entre eux sont responsables de mouvements de jeunes. Dans le groupe, un seul immigré musulman. C'est lui que la classe a élu délégué pour la représenter et l'animer. C'est un garçon plein de sagesse qui est conscient de la responsabilité qu'il a reçue.

« Je suis heureuse, prie beaucoup »

Ce matin, messe de funérailles de Jeanne. Sur le cercueil, un bouquet d'orchidées : « À Jeanne, éternellement. »

Au moment des intentions, son mari s'avance. Il boite, un hématome à l'œil : « Jeanne, nous partions vers la montagne où nous avons fait tant d'excursions ensemble depuis 20 ans, tu es arrivée au sommet. Je suis sûr que je te rejoindrai. Une voiture jaune est arrivée en roulant à gauche, face à nous. J'ai cogné le pare-brise qui a volé en éclat et un point acéré était à quelques centimètres de mon cœur sans me toucher. J'ai vu ton visage penché sur le volant, les yeux fixés. J'ai compris que tu étais morte alors que nous avons survécu ensemble tant de chocs. Plus tard, je suis sûr de t'avoir vue, ce n'était pas de l'imagination ni une hallucination, et j'ai entendu ta voix : "Je suis heureuse, prie beaucoup. " Jeanne, j'attendrai et je suis sûr de te rejoindre. »

Tendresse et vie

Ce papa soigne sa belle-fille atteinte d'un cancer qui l'a complètement rongée. Lorsqu'il pose la main avec tendresse sur son bras, elle le regarde longuement et lui dit : « Comme cela, je sais que je suis encore quelqu'un. »

Prier

Cette jeune femme handicapée vit dans une communauté mais elle ne va jamais à la messe. Le prêtre de la maison lui demande un jour si elle veut venir à la messe avec toute la maison :

— « Non !

— Que fais-tu pendant ce temps ? »

Réponse surprenante :

- « Je prie.
- Et que fais-tu quand tu pries ?
- Je pense qu'Il m'aime ! »



Je t'aime toi tout le monde...

Ce jeune trisomique de 15 ans fête son anniversaire. Il attend que son papa parle de lui dans son discours. Puis

lui-même prend la parole : « Je t'aime toi tout le monde ! »

Aimer, c'est s'oublier soi-même

Arnaud et Alain, deux frères sans parents vivant dans un home où les éducateurs se succèdent de trois en trois mois. On les considère comme des enfants « à saquer ». Lors d'une fugue ou d'une errance, je ne sais plus exactement, ils ont rencontré une vraie famille d'accueil, et depuis lors ils y vont tous les week-ends. Ils sont remuants mais tellement affectueux, et ils revivent. Alain a déjà subi trois opérations aux yeux, il ne voit plus que les très gros caractères. Les règlements sont ainsi faits qu'ils ne peuvent être accueillis dans cette famille ensemble. Un jour, Arnaud, l'aîné, va pouvoir venir habiter définitivement dans cette famille d'accueil. Mais il refuse... La famille n'y comprend rien. Pourquoi ? Bien, alors ce sera le cadet Alain. Bien plus tard, tout sera réglé. Il dira : « Alain en avait beaucoup plus besoin que moi ! »

Je suis responsable

De Pologne, après l'assassinat du Père Popieluszko, je reçois cette lettre : « Tu auras vu par la TV les funérailles avec plus d'un demi million de personnes, mais les medias n'ont pas parlé des nombreuses personnes qui se sont converties à cet occasion, ni de ceux qui se sont confessés pour la première fois après de nombreuses années... Beaucoup de choses peuvent changer dans l'une ou l'autre direction. »

Adam Michnik écrivait : « Je suis bouleversé comme toute la Pologne. C'est contraire à la tradition polonaise,

ignoble, bestial. Je pense néanmoins que nous portons tous une part de responsabilité dans ce meurtre. Il a été précédé par une campagne de représailles à l'égard du père Popieluszko, par une série d'attentats "mineurs" contre lui, et nous nous sommes tus. L'article haineux de Jan Rem – pseudonyme de Jerzy Urban – ne nous a inspiré que de l'ironie et du dégoût. Aucun d'entre nous n'a eu assez d'imagination pour y flairer un signe annonciateur du meurtre. Je pense aujourd'hui que si j'avais eu assez d'imagination pour accuser Urban d'incitation au meurtre, j'aurais peut-être été condamné pour offense au ministre, mais l'abbé Jerzy serait encore peut-être parmi nous. Voici la leçon que je tire de cet assassinat : il ne faut pas se taire face à des campagnes de haine. Je ne me tairai plus. »

Grand silence

Un père de famille était gravement malade. Très paisible, il annonça un matin qu'il mourrait à 15 h. Cela troublait et inquiétait sa famille, mais lui très paisiblement demanda qu'ils se réunissent autour de lui. Ils prièrent avec lui. Mais comme l'heure approchait, une émotion intense grandit, et même un certain énervement. C'est lui qui les remercia de l'avoir accompagné et leur demanda, pour ce dernier quart d'heure, le silence. Tous se turent et la paix revint. Il mourut à 15 h comme il l'avait annoncé !

Me punir pour toi

Sarah a 2 ans. Depuis quelque temps elle a pris l'habitude de jeter par terre des restes de tartines. Sa maman voudrait la corriger car c'est grave de jeter du pain. Elle a

essayé de le lui expliquer gentiment, puis elle l'a réprimandée, elle lui a donné une tape sur la main. En vain ! En parlant avec son mari, celui-ci lui raconte l'histoire de Gandhi se punissant à la place de ses enfants lorsque ceux-ci avaient fait quelque chose de mal.

La maman simplement ramasse les bouts de pain devant sa petite fille et puis les mange.

Pour ses amis

Le curé de la paroisse de Flénu est mort cette semaine. Quand il n'est pas arrivé au catéchisme, c'est une petite fille qui est allée sonner à la cure, puis elle a appelé des voisins. Près de lui, sur la table, une feuille portant cette phrase qu'il avait écrite en sentant la mort venir : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis... » (Jn 15,13.) Le matin même, il avait fait parvenir une enveloppe avec quinze mille francs à une petite communauté d'accueil : « Que Dieu vous garde » !

Vérité de la vie

Gaëtan, fils d'immigrés, avait beaucoup de difficultés d'études car il devait travailler pour faire vivre sa famille, et sa santé n'était pas bonne, il souffrait d'asthme. Je l'ai rencontré dans une retraite de classe, et il m'a dit comment il était venu dans cette école. Devant changer de collègue à cause de ses difficultés, il était allé dans un grand établissement de la ville voisine. Au premier cours de religion, il a senti que le professeur ne croyait pas à ce qu'il disait, que rien n'était vécu. Pour lui c'était évident, il ne pouvait pas rester dans une école où cela se passait. Après 3 jours, il changeait, trouvait une école plus petite,

où maintenant il est heureux parce qu'elle vit en vérité. Quel courage et quelle lucidité !

Le sel de la terre (Mt 5,13)

Un ami m'a parlé hier de trois franciscains vivant comme les clochards. Joie pour cette solidarité. Les frontières de la pauvreté reculent aussi lorsque nous partageons les conditions de vie des plus démunis. Aller passer une nuit à l'Armée du salut ou dans le home de la rue de la Violette. Qu'un jour le Seigneur me fasse cette grâce sans que ce soit une performance.

« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... » (Mt 25,35)

Ils étaient jeunes mariés, tous deux avaient connu des difficultés familiales. Comme voyage de noces, ils sont partis dans un pays d'Afrique, invités par la famille d'un jeune qui avait été accueilli pour ses études dans la famille de la jeune fille. Ils ont décidé ensemble d'accueillir, pendant la durée de ses études, le cadet de la famille : « Nous gagnons chacun notre vie, cela nous permet de prendre cet engagement. » Ils ont dû vaincre tous les obstacles administratifs, mais ils ont réussi à faire venir ce jeune Africain chez eux dans leur petit appartement. Ils admiraient sa ténacité dans les études. Pour qu'il ne se sente pas leur obligé, ils ne voulaient pas lui demander des services. « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... »

Confiance

Ils travaillaient tous deux dans une œuvre sociale. Parce qu'ils n'étaient pas reconnus, et pour gagner un peu plus

afin de faire vivre sa famille, le papa a cherché un autre travail. Il en a trouvé, dans une grosse usine de tabac. Un jour sa femme me dit : « S'il n'avait pas trouvé ce travail en s'abandonnant complètement à Dieu, je serais inquiète qu'il travaille dans une usine qui fabrique des cigarettes qui peuvent produire le cancer... »

La bonne prière

Chaque soir, cette femme âgée qui avait été prostituée, revenait par habitude sur le trottoir et priait son chapelet. A ses sœurs qui lui demandaient de prier pour elles, elle répondait : « Je ne peux pas prier pour que vous ayez des clients mais bien pour que vous ayez de quoi nourrir vos enfants ».

Porte ouverte

Dans cette petite ville, je connais deux maisons, ou plutôt deux appartements, qui ne sont jamais fermés à clef. Ce sont deux femmes, une divorcée et une maman célibataire. Elles ont gardé la vieille coutume des villages où tout restait ouvert et confié à la garde les uns des autres.

Elles n'ont jamais eu de blague. Même si elles partent pour quelques jours, l'appartement reste ouvert. Cela me fait réfléchir... Si certaines communautés en faisaient autant...

« Là-bas, ils nous attendent »

Cette femme avait depuis de nombreuses années un contact difficile avec sa mère. Surtout depuis que, dans un état de demi-conscience, elle avait été placée dans une

maison gériatrique assez éloignée. Souvent, la maman l'avait suppliée : « Emmène-moi. »

Lorsqu'elle fut appelée parce que sa mère était sur le point de mourir, la dame avait fort peur de retrouver sa maman le visage fermé. Mais lorsqu'elle la revit, son visage était détendu et ouvert. Elle s'assit auprès d'elle et, longuement, se mit à chanter. À un moment, la maman reprit conscience et demanda d'une voix apaisée et comme étonnée :

— « Est-ce que je meurs maintenant ? »

Et sa fille lui dit :

— « Maman, pourquoi tu demandes cela ? »

— Parce qu'il y a une si grande clarté là-bas...

— Mais où cela ?

— Comment, toi tu ne la vois pas ? »

Quelques instants plus tard, elle lui dit avec une voix passionnée mais pas du tout effrayée : « Viens, viens avec moi ! » Et sa mère lui prit le bras avec une telle affection que ce fut, de toute leur vie, le moment de leur plus intense communion.

— Mais où cela, maman ?

— Là-bas, ils nous attendent. »

Cette femme me dit qu'elle avait vécu l'événement le plus important de toute sa vie.

La semaine précédente, les sœurs qui soignaient cette femme avaient demandé à leur supérieure de la placer ailleurs parce qu'elles ne pouvaient plus supporter son agressivité. Mais la dame leur avait répondu : « C'est sa dernière révolte, après elle va trouver la paix. »

Trop tard

Pour ce jeune ménage – des indépendants – l'année dernière encore, la situation était brillante. Maintenant ils sont en difficulté à cause de la crise. La conséquence immédiate, c'est qu'ils ont encore quelques centaines de milliers de francs à payer pour les Contributions et de très fortes cotisations de Sécurité Sociale. Ils nous ont dit : « Nous avons encore de quoi faire tourner le ménage en réduisant tout au minimum pendant trois mois. » Les trois mois sont passés et rien de neuf. Alors, ils prennent des petits boulots à la journée, peinture, nettoyage.

Un jour, c'est le drame, la jeune femme est enceinte à cause d'un retard de pilule. La famille est déjà nombreuse. Révolte et désarroi. Ce n'est pas possible que Dieu permette cela !

Ils prient, ils cherchent. Une amie leur indique une clinique voisine où l'avortement peut se faire. La jeune femme sera absente une semaine et quand je la revois, il y a sur son regard un voile de tristesse, j'ai l'impression que ses yeux sont gris et rougis d'avoir pleuré.

Des amis qui avaient entendu parler de leur détresse ont fait venir anonymement un chèque pour les frais scolaires des enfants. Maintenant les affaires du père reprennent doucement. Ce matin quelques-uns de ses amis ont envoyé un gros chèque, 4 mois de salaire de la jeune femme. Mais l'enfant est mort !

Qui est responsable ? Ne pas avoir de place pour un enfant, les parents n'ont pas la force de résister seuls à toute la pression d'une société avorteuse.

Dieu est là

La messe d'à Dieu de cet ami fut exceptionnelle. Il avait créé un atelier protégé où travaillaient quatre cents personnes avec un handicap. Il n'y avait pas de sélection à l'embauche, pas de renvoi, et pas une journée de chômage technique. Lorsqu'un grand groupe d'entre eux est arrivé en retard à la messe, le prêtre les a invités à venir devant. Ils ont fait une belle procession dans l'allée centrale pour former une couronne autour des célébrants dans le chœur. Certains membres de la famille au premier rang leur ont spontanément cédé leur place. C'est exactement ce que leur père désirait. Et puis, quand les deux fils sont venus côte à côte lire un texte retraçant la vie professionnelle de leur père, leur mère a compris que son mari était bien vivant. Pour elle, c'est un authentique miracle, car les garçons ne se parlaient plus depuis presque 10 ans ! Peu avant sa mort, le papa, avait dit que c'était la première chose dont il allait s'occuper en arrivant auprès de Dieu. Leur maman a témoigné : « Je ne pensais pas que cela se ferait si vite. Maintenant je n'ai plus peur de continuer seule, je sais que Dieu est là et mon mari reste tout près de moi. »

Dans le regard du pauvre qui est aimé

Deux jeunes qui s'aiment et veulent se fiancer. Tous deux de familles riches, lui croyant, elle voulant se tenir à l'écart de l'Eglise. En parlant, ils me racontent qu'un soir, ils partaient manger au restaurant, lorsque dans la lumière des phares ils virent une femme qui titubait sur le trottoir. Il freina par réflexe, elle lui dit de s'arrêter. En parlant avec cette femme, ils découvrirent qu'elle était à bout : abandonnée, cancer. Elle avait bu, mais n'était pas

vraiment ivre, c'était aussi les médicaments. À un moment, elle ôta sa perruque : quelle misère devant eux. Ils l'emmènèrent au restaurant en lui demandant de les rappeler par téléphone. Mais ils n'eurent pas de nouvelles.

C'est à partir de là que la jeune fille accompagne son fiancé à la messe : « Je ne sais pas pourquoi, c'était quelque chose qui ne venait pas de moi et que je ne comprenais pas. » Ils m'ont raconté tout cela parce qu'à un moment je leur avais dit : « Tu cherches Dieu, tu le verras dans le regard du pauvre qui est aimé. »

Je leur ai dit que c'était la vérité de leur amour, car ils reconnaissaient tous deux que seuls ils n'auraient pas fait ce geste. Si on est moins égoïste à deux que seul, c'est un signe que l'amour est vrai... « C'est à moi que vous l'avez fait... » (Mt 25.)

Tu es protégé

Catherine (6 ans) :

- « Tu es marié, toi ?
- Non, mais je vis avec Jésus.
- La croix que tu portes, c'est Jésus aussi ?
- Oui, bien sûr !
- Alors, ta croix te protège ? »

C'est décidé, je vais à l'hospice

Juliette approche des 80 ans. Toute sa vie elle a vécu dans la ferme lozérienne où elle est née. Ses frères et elle sont restés célibataires. Maintenant, elle reste seule car ses frères sont partis avant elle. Elle pourrait être accueillie chez des proches, mais elle ne veut pas leur être à charge car sa vue baisse et elle pourrait devenir

aveugle. Alors elle décide d'entrer à la maison de retraite quand il y aurait une place... Une semaine à l'avance, on lui apprend qu'une place est disponible si elle rentre le lundi suivant. Elle se décide, ce sera la première fois de sa vie qu'elle logera hors de chez elle !

Avant de partir elle veut aller parler à ses morts et leur dire au revoir. Dans le petit cimetière elle reste une demi-heure devant la tombe de sa famille. Elle récite une longue prière pour les défunts puis elle s'agenouille et baise la terre. En revenant elle est toute enjouée.

Comme elle a la retraite minimum, elle ne possèdera plus rien : « Je ne pourrai même plus acheter un tablier ! » C'est le symbole de toute sa vie ! « Heureux les pauvres, ils possèdent le Royaume de Dieu » (Mt 5).

Partage d'un clochard

Ce groupe de jeunes traverse Paris. Ils ne connaissent pas le fonctionnement du métro. Un clochard s'approche et le leur explique. Lorsqu'ils sont passés, il leur demande un peu d'argent. Est-ce bon s'il va le boire ? Ils lui donnent un paquet de gaufres qu'ils avaient emportées pour le voyage. En s'éloignant, ils voient qu'il va aussitôt les partager avec les autres clochards qui étaient assis à l'écart. Longuement, ils parlent de ce geste de partage pendant leur voyage.

Dizaine

« Voudriez-vous, Père, faire une neuvaine pour que je ne perde pas mon emploi ?

— Oui, Madame, à deux conditions. Tout d'abord que vous la fassiez avec moi. Deuxièmement que vous acceptiez ce qui arrivera comme étant la volonté de Dieu.

— D'accord ! »

Le premier jour, j'ai vu cette dame venir assister à la messe. Au bout de trois jours, elle m'a dit que le matin, elle avait reçu son C4, elle perdait son emploi d'auxiliaire de police... Je croyais ne plus la voir... Mais les jours suivants, elle assistait encore à la messe.

Le 10^{ème} jour, je lui signale : « Madame, c'est le 10^{ème} jour, la neuvaine est achevée... »

— Je le sais bien, mais je veux continuer ».

Au bout de quelques mois, elle retrouva un petit travail. Un jour, elle me dit : « Père, maintenant, tout ce qui était important pour moi n'a plus d'importance et ce sont des choses toutes neuves qui ont de l'importance »...

Au bout d'un an, elle a été emportée par un infarctus.

Traitement de la stérilité

Pour venir en aide à une jeune fille enceinte qui voulait faire adopter son enfant, je téléphone à cette famille qui pensait adopter un enfant : « Seriez-vous prêts à en accueillir un dans un mois ? »

Après une journée, ils me disent oui.

Mais la nouvelle législation oblige à passer par une œuvre reconnue, et celle-ci veut respecter l'ordre d'attente. Rien à faire... Je suis triste de décevoir l'attente de cette famille qui m'avait dit oui.

Lorsque je téléphone, la voix du mari me semble étrange. Il me dit : « Nous restons prêts à accueillir cet enfant, mais il y a eu un changement... Le lendemain de notre décision, ma femme s'est trouvée enceinte, ce que nous espérions depuis dix ans ! » Alors je leur demande s'ils ont dépensé beaucoup d'argent pour toutes les tentatives de fécondation pratiquées auparavant sans résultat. Ils

sont heureux de donner 10% de ces sommes pour la jeune fille et l'enfant à naître grâce auxquels là aussi ils vont être parents.

Depuis plusieurs semaines, c'est arrangé, cette jeune fille qui confiera son enfant en adoption doit entrer dans une clinique où le personnel l'accueillera bien... Les contractions apparaissent plus tôt que prévu. Une amie l'amène à la clinique. Les formalités prennent un peu de temps... Le médecin refuse de la recevoir parce qu'« il est trop tard ». Catastrophe ! Que faire ? Une autre clinique à bonne réputation essaie...

Miracle, là se trouve en stage un médecin de la même nationalité que cette jeune fille. Il arrive aussitôt, bien qu'il soit en congé, il parle sa langue, il est tellement bon...

Merci Dieu, nous avons été tentés de douter de ta Providence.

Le fleuve se perd dans la mer

Ce soir à la télévision, témoignage de Jean-Claude, franciscain qui vit avec trois de ses frères parmi les clochards : « Tout a changé pour nous au moment où nous n'avons plus eu d'argent. C'est souvent l'animal en nous qui veut monter, dominer, et écraser les autres. Tandis que le spirituel en nous trouve sa joie à s'effacer pour que les autres vivent. C'est l'expérience de tous les mystiques. En Inde le fleuve qui se perd dans la mer est l'image de cet appel profond. Ici j'ai l'impression de donner ma vie. Tout ce qui n'est pas donné dans notre vie est perdu. »



Il faut que je vienne demeurer chez toi (Lc 19,5)

Cette jeune maman, fatiguée par un déménagement et un changement de situation, se sent à bout. Dans la prière elle dit à Jésus : « J'ai besoin que tu viennes physiquement me soutenir... ! » Quelques jours plus tard, son groupe de prière lui propose d'accueillir, dans le coin de prière qu'elle avait aménagé dans sa nouvelle maison, la croix de saint François devant laquelle le groupe prie

habituellement. Elle se dit : « Jésus est venu physiquement et j'ai senti une force nouvelle. »

Quelques jours plus tard, la mère de son mari tombe malade. Ils découvrent en fait qu'elle se laissait mourir sans manger. Ils décident de la prendre chez eux. La seule place disponible est le salon où se trouve le coin de prière. Ils l'installent et cette jeune femme me dit : « Jésus en elle est venu physiquement. Jamais je n'avais pu aimer quelqu'un pour qui je sente que c'était une question de vie ou de mort. Je peux lui donner tout mon amour. C'est Jésus pour nous car elle est toute pauvre, elle doit se laisser faire. Elle est toute simple, elle accepte tous les soins, même les plus intimes, sans complication. C'est elle qui apaise les enfants qui auparavant étaient parfois agressifs... »

Fiancés pour toujours

Ce jeune d'une vingtaine d'années a l'air un peu distant. Parce qu'il traîne au téléphone, je le blague un jour : « C'est ta petite amie... ! » Je vois avec étonnement sa réaction de souffrance, j'ai appris pourquoi.

Ils étaient en vacances ensemble, soleil, sable, tendresse et promesse. Les parents de la jeune fille étaient occupés à divorcer. Les jeunes s'étaient promis de s'aimer toujours. Quelques jours plus tard, elle est tombée, raidie, immédiatement plongée dans le coma. C'est lui qui l'a prise dans ses bras. Urgence, transport par hélicoptère au centre hospitalier. Il n'y a plus rien à faire.

« Si vous l'acceptez, parce qu'elle est jeune, elle pourrait donner des organes à des malades en attente. » Les parents ne veulent pas décider... « À toi de répondre

puisque vous êtes fiancés. » Le jeune homme a lui-même perdu un rein. Il dit oui.

Tout le jour elle sera maintenue « en vie » pendant qu'il lui tient la main. Pour son cercueil, il choisit un capitonnage assorti à sa robe. En sortant de l'hôpital, il entendra crier un prénom, le sien. Saisi, il se retourne et voit une jeune fille blonde ressemblant à celle qu'il vient de quitter mais plus jeune de quelques années qui lui fait un grand signe en souriant et qui se sauve en courant. Pour la messe aussi, il choisira tous les airs qu'elle aimait.

Priez pour ceux qui vous font du tort

Ce forain, Gitan d'origine, est tombé d'une dizaine de mètres alors qu'il montait ses attractions sur un champ de foire. Depuis lors, il boite. Le plus grand malheur de sa vie fut la mort d'une de ses deux filles et de sa femme dans un accident. Pour le mariage de sa seconde fille, il a décidé de faire, à pied, le pèlerinage de Namur à Beauraing, malgré sa difficulté à marcher.

À la sortie d'un village, une voiture de gendarmerie le dépasse et l'arrête pour contrôle d'identité. « Comment se fait-il que vous m'ayez rattrapé pour vérifier mes papiers ? — Des gens du village vous ont vu passer et nous ont alertés parce qu'ils vous ont trouvé suspect. — Je vais en pèlerinage, je vais spécialement prier pour eux. »

Aimer Dieu comme elle m'aime

Au cours du pèlerinage de Czestochowa, cette jeune fille, très belle et réservée, raconte comment elle a rencontré une jeune handicapée de son âge. Depuis deux ans, elle

lui rend visite chaque semaine : c'est une fête pour son amie qui guette depuis le matin à la fenêtre. Une profonde affection a grandi entre elles. Celle qui nous parle conclut simplement : « Je voudrais un jour aimer Dieu comme cette jeune fille handicapée m'aime. »

La prière et l'art d'aimer le premier

Ce couple s'est disputé, pour un détail : chacun d'eux avait promis à des personnes différentes de les emmener en voiture à une réunion, la voiture est trop petite pour tout le monde, alors la dame a du céder. Mais chacun est furieux, la femme se réfugie dans l'arrière cuisine, et l'homme derrière le rempart de son journal ; comme c'est le numéro spécial du samedi, c'est un solide bastion. Et le temps passe...

Le soir, les enfants ont déposé un petit mot sur l'assiette : « Nous vous aimons tous les deux, faisons la fête ! »

Ils ont tous deux craqué et se sont réconciliés, en avouant l'un et l'autre que, depuis leur dispute, elle se demandait comment faire les 8 mètres qui séparaient la cuisine du fauteuil, et lui comment sortir derrière son journal pour arriver à la cuisine.

Quand ils ont raconté cela dans leur équipe de foyers, leur aumônier leur a dit que c'est Dieu qui connaissait l'art du premier pas en amour, car Lui avait aimé le premier. C'est dans la prière qu'il nous apprend comment faire ce premier pas, le plus difficile en amour.

Un gros chèque

Pierre Ceyrac est revenu de Thaïlande. À 70 ans, il est parti volontaire dans les camps de réfugiés à la frontière du Cambodge. Il n'est ni médecin ni infirmier, il peut

seulement partager l'angoisse dans la tendresse. Il cite le témoignage poignant de cette maman qui a perdu son mari et 10 de ses enfants morts de faim ou tués par les Khmers rouges de Pol Pot : « Je leur pardonne. »

En face de cela nous avons l'impression de vivre dans un monde endormi où la vie n'existe que par intermittence. Le Père Pierre veut apporter ce message à ceux qui souffrent, il va parler aux prisonniers de la prison de la Santé pour qu'ils puissent connaître le courage de ceux qui souffrent plus qu'eux et puissent les aider.

Il va parler aussi dans la communauté des Chiffonniers d'Emmaüs à Rouen. Le soir après le repas, le responsable lui remet un chèque pour les réfugiés. En remerciant, il hésite à regarder le montant : 100.000 frs français, (600.000 frs belges dans les années 80).

Son frère, qui était à l'époque le représentant du patronat français, l'a mis en contact avec ceux qu'on appelle les grands de ce monde. C'est pourtant le plus gros chèque qu'il aura reçu, celui d'une communauté de chiffonniers.

Compte de fée

Coup de téléphone annonçant la visite de Lady... qui gère une fondation d'aide aux personnes avec un handicap. Après avoir reçu le message, nous nous attendions à une vieille anglaise un peu sèche et pédante. Surprise ! C'était une dame française d'une quarantaine d'années qui elle-même marchait avec deux cannes. Charmante, plutôt timide. Son histoire est presque incroyable. Elle vivait dans une station balnéaire. Depuis plusieurs années, un noble et riche Anglais venait y séjourner. Des liens s'était noués après la mort de son épouse, ce charmant vieux monsieur demande à cette

femme handicapée si elle voulait l'épouser. Ils vécurent quelques années heureux ensemble. Se sachant âgé, il avait pris toutes les dispositions pour sa mort. Après avoir assuré l'avenir de sa femme, il avait créé une fondation d'aide aux personnes handicapées – était-ce encore un discret hommage à cette femme qu'il respectait et aimait – dont elle pourrait distribuer les revenus annuels s'élevant à plusieurs millions. Digne d'un roman, et pourtant c'est vrai !

« Au plus tu fais des bêtises, au plus Dieu est près de toi »

« J'ai commencé à faire des fugues vers 14 ans. Mon père était quasi inexistant dans ma vie. Il est vrai qu'il avait eu un accident de travail et n'en était sorti qu'après un long coma. Je voulais protester contre lui. Après quelques années, j'ai pris de la drogue, pendant cinq ans plus de quatre grammes d'héroïne par jour. Pour la trouver, on fait n'importe quoi. J'ai volé de l'argent et des bijoux de famille à mon père et ma mère.

« Celle-ci supportait tout. Ma sœur s'était engagée dans un mouvement d'extrême gauche. Ma mère priait sans jamais se révolter, toujours elle me faisait confiance à nouveau. Au début, elle voulait m'entraîner à la prière, puis elle y a renoncé, mais elle continuait à prier sans se révolter devant l'apparent échec.

« J'ai décidé d'essayer d'arrêter en douce, c'était elle qui me donnait l'argent pour acheter l'héroïne, pour que je ne doive plus sortir en diminuant les doses. Cela réussit, puis je suis retombé après quelque temps. Un jour j'ai décidé, pour prendre le recul, d'aller faire une retraite loin de chez moi. J'y allai uniquement pour le silence,

puis je décidai de faire les Exercices de Saint Ignace. C'est encore ma mère qui m'avait donné l'argent pour le voyage et les quelques jours. Puis je partis à l'étranger avec un des retraitants qui m'héberge clandestinement pendant deux mois. Je retombais encore, mais je commençais à en sortir et je partis pour plusieurs mois dans une communauté. C'est là qu'un jour, au téléphone, ma sœur craque et me dit que ma mère vient d'être opérée pour la deuxième fois du cancer. Je partis aussitôt, et lorsque je la retrouvai le lendemain de l'opération, elle m'accueillit, et c'est elle qui me donnait la paix. Elle était prête à guérir ou à mourir.

« Puis je rencontrai une jeune fille à l'étranger avec qui je commençai à vivre. J'ai trouvé un travail et tout commença à renaître. Un jour j'appris que j'étais porteur du sida, ce fut un nouvel écroulement, je repris de l'héroïne. Le soir quand je revins elle m'accueillit. Un enfant naquit, qui vit aujourd'hui, c'est ma raison de vivre. Je continue à travailler. Ma femme que j'ai épousée n'est pas atteinte.

« Au plus tu fais des bêtises, au plus Dieu se tient près de toi... comme ma mère l'avait fait. »

Souffrir m'a appris comment aimer

Quand elle était jeune fille, cette maman avait eu un grave accident. Pendant deux ans elle était restée en rééducation après qu'on ait craint de devoir l'amputer des deux jambes. Lorsqu'elle entendit parler d'une petite fille bolivienne abandonnée qui, à un an et demi, avait été écrasée par un train de mines et amputée des deux jambes à hauteur des hanches, elle s'était dit : « Je crois que moi je pourrais l'aider à cause de ce que j'ai vécu. » Elle y

avait réfléchi pendant longtemps et, lorsqu'elle en avait parlé à son mari, celui-ci avait d'abord vu toutes les difficultés : « On va constamment la dévisager en rue, elle ne pourra jamais suivre notre pas... Comme je travaille souvent sur des chantiers éloignés, je suis souvent absent, comment feras-tu seule ?... » Ensemble ils décidèrent de l'adopter. Les démarches furent longues et difficiles. Le gouvernement avait pris des mesures parce que des enfants boliviens auraient été adoptés pour pratiquer des greffes... Comme le voyage était trop coûteux, ils ne purent pas aller la chercher eux-mêmes. Lorsqu'elle arrive enfin, un deuxième enfant était né dans la famille depuis un mois !

La petite fille était un rayon de soleil. Débrouillarde, elle s'habillait elle-même. Mais elle dût subir plusieurs opérations, avec l'espoir d'étirer ses os pour qu'on puisse y adapter une prothèse. Les papiers d'adoption n'avaient pas été complètement remplis en Bolivie : pas d'allocations, des ennuis avec la Police des étrangers ! Cela ne fut régularisé qu'après plus d'un an. Mais la petite grandissait avec une maturité étonnante, en âge et en sagesse. La maman avait eu raison d'y croire, et le papa de faire confiance. C'est la souffrance qui rend capable d'aimer.

Je ne peux absolument pas me laisser aller à mon imagination

Dans cette famille, le papa nous a partagé un jour qu'il est porteur sain du sida. Il vit continuellement en s'abandonnant à Dieu, ni projet, ni inquiétude : « Quelle est ta volonté maintenant, Seigneur ? Avec la maladie que je porte, je ne peux absolument pas me laisser aller à

mon imagination, autrement c'est invivable, car la maladie peut se déclencher à tout moment. »

Heureux

Une maman de trois enfants, veuve dans des circonstances difficiles, pauvreté et chômage. Ses enfants avaient grandi. Un jour que son fils prêtre lui disait combien il était heureux, elle lui répondit simplement : « Cela me comble aussi parce que toujours j'ai offert toutes mes difficultés pour que mes enfants soient heureux. » Depuis ce jour le goût du bonheur est encore plus fort.

Donné... rendu

Chaque soir des parents prient avec leurs enfants la prière de Mère Teresa que je leur avais apprise : « Jésus je crois que tu es vivant en moi, je crois que tu m'aimes. » Depuis lors, je l'avais un peu oubliée, ils me la redonnent transformée : « Jésus, je crois que tu es vivant en maman, ou en papa ou en... Je crois que tu l'aimes et je l'aime. » Merci !

L'enfant vit

Ce soir j'ai été invité à bénir une maison. C'est en même temps l'anniversaire de la fille aînée, elle a vingt ans. Le grand garçon est à l'armée, les quatre filles qui le suivent sont encore à la maison. Et la famille a accueilli un petit garçon. Quand ils ont été le chercher dans le home, il était déjà catalogué débile. Maintenant, il a deux ans et c'est un petit gamin plein de vie.

Le mari m'a raconté l'histoire de ses jumelles. Quand la première est née, le gynécologue a coupé le cordon mais,

fait extrêmement rare, il n'y avait qu'un cordon pour les deux bébés. Quand la seconde est sortie cinq minutes plus tard, elle était mort-née. Pendant cinq minutes, le docteur l'a secouée, lui a donné un tonique cardiaque, de l'oxygène. Ne voyant pas de résultat, il s'est tourné vers la maman qui lui a dit d'arrêter en pensant à ce que serait les conséquences. À ce moment, la petite a poussé un gémissement, elle vivait.

Le lendemain le médecin est passé chez elle et lui a dit : « Tu m'en aurais voulu si elle était morte — Non, car j'ai confiance en vous ! — Je dois te le dire, je ne suis pas croyant, mais ce n'est pas moi qui l'ai fait revenir », a-t-il dit à cette maman très croyante.

Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6)

À la prière partagée de hier soir : « Je te rends grâce, Seigneur Jésus. Je me souviens de ce jour où je me révoltais contre toi. Je marchais sur un plateau en Haute Provence.

« Existes-tu ? Et si tu existes, pourquoi ton silence, ton absence ?

« En moi, c'était une vieille rancœur qui, me semblait-il, ne s'éteindrait jamais !

« Ma sœur que j'aime beaucoup était morte dans un accident. Je t'avais cherché et maintenant, c'est le vide.

« En même temps, j'étais perdu dans cette montagne et cela m'inquiétait.

« Tout à coup, un sentier m'apparaît. Je le suis. Comme par hasard, il me mène droit à l'église d'un petit village. La porte est ouverte, et lorsque j'entre, un vieux prêtre prie dans le chœur de l'église. Spontanément il se dirige vers le confessionnal.

« Cette réconciliation, que je n'avais plus reçue depuis plus de dix ans, et que j'avais repoussée bien souvent, m'est donnée ».

Mystère de la fécondité

Ce couple d'un village du Nord de la France a deux enfants avec un profond handicap. Ils avaient espéré un garçon qui devienne prêtre. Ils décidèrent d'aller à Lourdes en pèlerinage avec Loïc et Thaddée. Ce fut très pénible : à l'hôtel on leur demanda de prendre les repas en chambre ; aux célébrations et à la grotte, ils se sentirent regardés et mis à l'écart. Ils revinrent découragés.

Quelque temps plus tard, Jean Vanier, qui venait de commencer son expérience à L'Arche de Trosly, passa près de chez eux pour une conférence. Ils lui parlèrent. Sans aucune expérience, ni prévision, il décida de faire un pèlerinage spécialement pour les personnes avec un handicap. Trois ans plus tard, ce pèlerinage rassemblait à Lourdes 12.000 personnes dont un tiers avec un handicap, avec leurs parents et leurs amis en provenance de tous les pays du monde. Ce fut tellement bouleversant que les participants décidèrent de continuer à se rencontrer et à prier ensemble régulièrement : Foi et Lumière naissait, qui rassemble aujourd'hui des dizaines de milliers de personnes avec un handicap et leurs proches.

C'est parfois difficile de croire et de faire confiance, au-delà de nos déceptions, dans le don de Dieu. Mais quelle fécondité !

Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu le révéles aux tout petits (Mt 11,25)

Chaque année, une « grande fête » est organisée dans la ville estudiantine : course de vélo, stands de frites et bières pendant 24 h. Le lendemain les rues sont remplies de gobelets, de papiers gras et de frites. Cela nous scandalise de voir que les étudiants laissent la ville dans cet état, et nous avons proposé une petite équipe de volontaires pour nettoyer les rues avec les ouvriers communaux. Les ouvriers nous ont accueillis sans histoire, chacun une brosse et on attaque.

En balayant, j'étais à la fois gêné et curieux de croiser le regard des passants, professeurs et étudiants. Tout le monde passe à côté de vous sans rien dire. En voyant les étudiants et les professeurs qui passaient, j'avais l'impression, je ne sais pas pourquoi, d'un peuple de manchots tristes.

Un petit groupe a engagé la discussion : « Avec tout le fric qu'on a dépensé pour la fête, la Ville pourrait se payer des machines pour faire ce sale boulot. »

L'ouvrier avec qui je travaille m'a raconté : « Avant d'être balayeur, j'étais à l'usine, 32 ans dans les papeteries, puis j'ai été mis à la porte. Il n'y a pas beaucoup de chefs qui travaillent comme l'ouvrier. À l'usine, il y avait un directeur qui savait prendre un gros marteau et remplacer un ouvrier. Cela a marché aussi longtemps qu'il était là. Après son remplacement par un jeune ingénieur qui est resté enfermé dans son bureau, ce fut rapidement la faillite et j'ai perdu mon travail. Cette séparation entre ceux qui travaillent manuellement et ceux qui dirigent n'est pas bonne ».

Ma place

Ce papa avait un boulot provisoire. Mais, après deux mois, des restrictions de personnel lui faisaient perdre son poste parce qu'il était le dernier arrivé. Alors, une jeune femme, dont le mari avait un travail stable, alla trouver la direction en leur disant : « Je suis d'accord pour laisser ma place, à condition que ce soit ce père de famille qu'ils reprennent. »

Non-violence musicale

Cet étudiant africain a lutté pendant des années pour faire ses études. Ce fut très dur. En hiver, il a dû loger dans une caravane. Aujourd'hui, il termine et reçoit son diplôme d'ingénieur du son. Il est engagé pour un premier travail : une prise de son pour un disque compact d'un groupe rock.

Au milieu du travail, il va trouver les rockeurs : « Votre musique est trop dure et violente. Je ne veux pas continuer le travail, gardez votre argent. J'ai une petite fille, et je ne veux pas qu'elle entre dans un monde rempli de cette violence. »

Il faut toujours donner le plus d'énergie à celui qui est le plus en souffrance

Louis Martin a commencé, en 1963, un centre d'accueil pour personnes avec un handicap à Goma au Zaïre. Deux maximes ont inspiré sa conduite : « Il faut toujours donner le plus d'énergie à celui qui est le plus en souffrance » et « Travaille, et le reste suivra, ne t'en préoccupe pas ! » Alors qu'il était parti comme célibataire, une profonde affection naquit entre lui et la collaboratrice qui était venue le rejoindre pour aider les

jeunes filles et les femmes avec un handicap. Il hésitait à se marier car il était venu en Afrique pour donner aux personnes les plus démunies non seulement les compétences qu'il avait reçues pendant ses études, mais aussi toute son affection. Après avoir prié, il entendit Jésus lui dire : « N'aie pas peur de l'épouser, elle aime les personnes avec un handicap et elle m'aime. » Ils se marièrent et mirent au monde 8 enfants. Après 25 ans, le Centre accueille chaque année mille personnes avec un handicap.

Tien An Men

Hier, nous avons vécu un moment de grande humanité. À la paroisse universitaire, l'Eucharistie était célébrée pour les étudiants chinois massacrés sur la place Tien An Men de Pékin. Les étudiants chinois ont lu les textes de l'Écriture : « Si le grain de blé ne tombe en terre.... » (Jn 12,24.) De jeunes chinois ont porté une grande couronne de fleurs blanches et jaunes qui fut déposée par le Recteur devant la plaque rappelant le jumelage de l'UCL avec une université de Pékin. À l'entrée de l'église, une femme enceinte offrait des brassards noirs. C'est elle qui, malgré la fatigue, avait cousu toute la nuit pour les confectionner.

À la fin de la cérémonie, un homme est venu remercier au nom de la communauté chinoise. Malgré l'émotion, il ne lut pas son texte, mais voulut le dire par cœur. Le matin, un fonctionnaire de l'ambassade chinoise était passé chez lui pour le menacer : « Tenez-vous tranquille... autrement ! » Il avait répondu : « Cela m'est égal d'aller en prison pour faire ce que je crois juste ! ».

Reçois ma croix d'évêque

Guy Gilbert donne une conférence dans une église d'un quartier chic de Bruxelles. Certains croient que c'est pour choquer qu'il commence en arrivant par sortir un peigne de son sac et à coiffer ses cheveux longs. Son langage aussi fait bondir certains.

À la fin de la conférence, l'évêque auxiliaire de Bruxelles, Mgr Paul Lanneau se lève et lui dit : « Frère Guy, je suis malade et je dois vivre à mon rythme, je vais donc m'en aller avant que l'échange ne se prolonge, mais je voulais te donner ceci. » Il enlève sa croix pectorale et la passe autour du cou de Guy Gilbert. Ce fut un moment d'émotion intense que Guy Gilbert s'efforça de dissiper par un sourire : « N'oublie pas de saluer ton patron, Mgr Danneels, de ma part quand tu le verras. »

Choisir la vie

Cette jeune fille découvre pendant son année terminale qu'elle est enceinte. Lorsqu'elle en parle à son ami, celui-ci lui conseille de se faire avorter et l'abandonne. Pendant une retraite de classe, elle décide d'en parler à ses parents qui lui disent simplement : « C'est toi qui décides car c'est ta vie que tu engages avec celle de ton enfant. Nous sommes heureux que tu nous annonces une vie, pas un mort. Pour nous, ce sera comme un enfant de la famille ! » Elle le garde, sa maman la seconde pour tout et la fille est très paisible.

Pendant ses stages et retraites dans l'enseignement supérieur, la maman accompagne sa fille, et c'est la grand-mère qui vient avec elle pour garder l'enfant. Pour ces jeunes d'un milieu simple, c'est tout naturel, et toute la classe de futures institutrices adopte l'enfant.



Rattrapage

Nous partons en Pologne pour un convoi humanitaire. J'ai invité une jeune étudiante polonaise à nous accompagner. Elle était triste ces derniers temps, et cela

fait deux ans qu'elle n'a plus vu sa famille ! Le voyage était cher et elle travaille pour payer ses études. Elle est tout heureuse de ce voyage.

Ce matin, petit accroc. Je ne l'ai pas trouvée au rendez-vous. En vitesse, parce que le temps presse, je vais sonner chez elle. Pas de réponse... J'insiste, rien ! Je retourne au rendez-vous, personne... Chez moi, pas de nouvelle. Il faut bien partir car je ne puis faire attendre tout le convoi. Intérieurement, je suis triste pour elle et énervé. « Je te fais confiance, Seigneur, mais cette fois-ci, je ne vois vraiment pas comment tu vas pouvoir arranger cela ! » Une heure plus tard, elle nous rattrapait en voiture, avec un ami qu'elle avait réveillé en ne me voyant pas au rendez-vous après 45'. Je n'avais pas été clair en indiquant l'endroit... En cours de route, elle me donne 1.000 frs reçus d'un de ses professeurs.

Un rêve étrange

De nuit, un hôtel de luxe un peu désuet, une foule de clients. Une sourde inquiétude règne, car la révolution gronde à l'extérieur. Un incendie se déclenche. Le personnel de l'hôtel rassure en demandant de monter à l'étage supérieur pour que la fête continue.

Des cris de foule, colère des assaillants, angoisse des victimes. Les clients fuient vers les étages supérieurs. Ils se croisent en panique espérant échapper au feu et à la colère de la foule qui monte. Les voici coincés dans les étages supérieurs.

Destin de l'Occident ?

Retournement de situation

Hier, à la messe, un jeune laïc présente, au moment de l'homélie, l'action d'un groupe de chrétiens qui veulent agir pour les mineurs qui sont en prison. Tout le monde est d'accord pour dire que parfois il faut isoler certains jeunes, mais que la prison n'est pas une solution, c'est souvent une école du crime. Enfermés 22 h sur 24 sans occupation, les deux heures de préau les mettent en contact avec des délinquants adultes qui font leur éducation...

Ce groupe veut promouvoir un atelier dans un quartier chaud. Dans ce but, ils ont reçu d'un industriel une grande maison en bon état. Pourquoi la leur a-t-il donnée ? Parce que sa femme a été agressée en rue par une bande de jeunes. Je ne connais pas cet homme, mais j'essaie d'imaginer ce qui s'est passé en lui : comment est-il arrivé à cette réaction de non-violence et d'espérance ?

Choix de pauvreté

Nous faisons une marche de prière et le point de départ avait été fixé dans les ruines d'une ancienne abbaye. Le gardien nous a ouvert la grande porte. En sortant, un des organisateurs voulut lui remettre une enveloppe avec un peu d'argent, mais il refusa : « Donnez cela à des pauvres, l'argent n'a pas d'importance pour moi, j'ai fait vœu de pauvreté » !

Vivre pour deux

En revenant d'une réunion, deux jeunes ont un accident de voiture. Le passager est tué sur le coup et son jeune ami qui conduisait se retrouve à l'hôpital.

Le soir même, le père de celui qui a été tué vient trouver le jeune qui conduisait pour lui dire qu'il ne doit pas se sentir coupable et que lui le soutiendra : « Tu l'as reconduit à la maison. Maintenant, vous allez vivre ensemble. »

Rédemption

Une petite fille racontait à Marthe Robin combien c'était dur pour sa famille d'avoir un petit enfant avec un handicap. Elle dit simplement avec des larmes : « Ils ne voient pas, c'est le Rédempteur ! »

Jusqu'au bout

Il gèle, -12°. Un groupe de scouts vient d'achever l'épreuve de « Coureur des Bois » :

pendant trois jours vivre dans la nature, parcourir une cinquantaine de kilomètres à travers bois à la carte, parcours jalonné par diverses épreuves. Ils sont cinquante, une quinzaine réussit l'épreuve. Parmi eux un jeune qui dit à son père : « J'ai choisi le chemin de Dieu, j'ai donné ma vie. Je ne sais pas encore ce que ce sera, mais j'ai accepté. J'irai jusqu'au bout. »

Beaucoup de jeunes font cette expérience de cet absolu de Dieu à travers la fragilité d'une parole. Heureux ceux qui lui sont fidèles jusqu'au bout !

Une journée de travail donnée

Tonton fait la joie de cette maison d'accueil pour enfants en difficulté. Il a prêté sa caravane et le petit terrain de vacances pour les gosses. Pour le remercier, toute la bande a tout parfaitement nettoyé et chacun a fait un dessin pour lui.

Un jour par semaine, il travaille pour la maison d'enfants. Il vend des voitures et des pièces de rechange. Tout ce qu'il gagne ce jour là, c'est pour eux. Parfois c'est peu, parfois c'est beaucoup, mais ce qu'il gagne ce jour là, c'est décidé, c'est pour les enfants.

Ce jour là, il travaille à fond. Il se souvient que lui aussi était un enfant sans parents.

Maman, quand tu as envie de boire, tu dois dire non !

« Maman, c'est gai à la maison quand tu es en forme. Quand tu as envie de boire, tu dois dire non ! Moi aussi je dis non quand j'ai envie de chiper dans un magasin. J'ai surtout dit non, parce que je croyais que c'était quand je volais que papa et toi vous vous disputiez.

« Si on te prend ta chemise... » (Lc 6,29)

Dans la voiture d'un ami, un jeune d'origine maghrébine a pris une petite somme d'argent. Il n'y a pas de doute, c'est lui, alors que faire. Voici l'inspiration venue par cet ami dans la prière. Le lendemain, alors qu'ils travaillent ensemble, mon ami lui dit :

— « Hier tu as pris 4 pièces de cinq et 5 pièces de vingt dans mon porte-monnaie.

— Ce n'est pas vrai !

— J'en suis sûr, je les avais vues le matin, et tu es le seul à être monté dans la voiture.

— Je n'ai rien fait.

— Je vais devoir le dire à ta mère, à ton père et au préfet de ton école.

— Ce n'est pas moi.

— Alors je vais regarder dans mon Évangile – c'est comme le Coran pour toi – ce que je dois faire : "Si

quelqu'un te prend ta chemise, donne lui aussi ton manteau", est-il écrit. Alors tu m'as pris les 120 frs ?

— Non, 100 frs !

— Ce n'est pas grave, je crois qu'il n'y a pas eu d'enfant qui ait plus volé sa mère que moi. Alors, si on dit qu'une chemise vaut 100 frs – ceux que tu m'as volés – et si on dit qu'un manteau vaut 4.000 frs, que l'Évangile me dit de te donner... Voilà les 4.000, c'est toi qui vas les gérer, en écrivant ce que tu dépenses. »

Signes donnés

Ce jeune universitaire a décidé un jour d'aller vivre avec sa grand-mère qui venait de perdre son mari. Pour l'accompagner jusqu'au bout, il avait pris l'engagement intérieur de ne pas se marier avant que sa grand-mère ne soit décédée.

Plus tard, il s'est rendu compte qu'il avait rencontré sa fiancée le lendemain du départ de sa grand-mère, comme si celle-ci se fut hâtée de les présenter l'un à l'autre. Cela lui apparut encore davantage comme un signe de la Providence lorsqu'il découvrit que la date de naissance de sa femme était le jour du décès de sa grand-mère.

Les mères et les Contras

La radio annonce la défaite des Sandinistes au Nicaragua, battus aux élections par un front des mécontents dont Violeta Chamorro a pris la tête. Un ami qui revient de ce pays nous raconte ce qu'il y a vu : ces *madres*, ces 650 mères qui ont perdu un ou plusieurs fils dans les attaques des Contras, reconstruisent des maisons, des lieux d'accueil : « En travaillant, nous ne pensons plus à notre chagrin. » Elles veulent pardonner à ceux qui ont tué

leurs enfants, mais comme c'est dur. Une dizaine d'entre elles disent un jour au Padre Antonio : « Nous avons pardonné, mais pour voir si c'est vrai, nous voulons aller le dire chez les Contras. » Elles prennent une camionnette, arrivent dans le camp, et là, devant ces hommes armés, elles disent : « Vous avez tué nos fils, mais nous vous pardonnons. » L'émotion est forte, plusieurs pleurent, une dizaine jettent leurs armes et décident de repartir avec elles.

Tout est neuf

Avec un sourire rayonnant, cette jeune fille partage sa conversion. « Il y a deux ans, mon frère a décelé une grosseur dans son ventre. Comme il achevait sa médecine, très vite il a connu le diagnostic : cancer, et il a su qu'il mourrait. Il maigrissait, perdait ses cheveux. Il voulait que la vie continue : je devais rester à Louvain, réussir mon année. Et il demandait la même chose à sa fiancée. Il m'a dit un jour : "Je serai mort dans un mois." Comme il était si calme, je lui demandai comment il vivait cela, il répondit : "Normalement." Il recevait de la morphine ; malgré son amaigrissement, il gardait sa présence. Sachant qu'il allait étouffer, il en a pris plus sans angoisse.

Quelques années plus tôt, son frère plus jeune était devenu le souffre-douleur du groupe où il vivait. Cela devint si grave qu'il fit une dépression et s'était jeté sous un train. Je savais dès lors que son frère plus fort était auprès de lui.

Mystérieusement mes parents furent transformés ; moi aussi, je sens l'action de mes frères, deux ambassadeurs célestes. Je me suis convertie après avoir rencontré un

prêtre qui me fit connaître une amie. Je sortis de cette révolte qui me tenait, et j'ai découvert Dieu. Maintenant tout est neuf pour moi.

Je te reconnais

Cette petite fille, d'une famille italienne immigrée en Belgique, avait vu son grand-père d'Italie alors qu'elle n'avait qu'un an. Renversée par une voiture à 16 ans, mise en réanimation à la clinique, elle n'avait pas repris connaissance. Aussitôt après avoir été prévenu, le grand-père prit l'avion pour être à côté de sa petite fille. Le huitième jour, l'infirmière dit au grand-père qui tenait la main de l'enfant : « Parlez-lui. » Le grand-père demande : « Tu me reconnais ? — Tu es mon grand père de Sicile » !

Erreur médicale

« Le médecin qui m'a opéré ne l'a pas très bien fait. C'était un débutant. Alors, quand j'en souffre, je l'offre pour lui et ses malades. Je remercie Dieu que ce soit à moi que ce soit arrivé, car moi je puis l'offrir, alors qu'un autre n'aurait pu que le subir.

« Pour les médicaments, je les prends en confiance après avoir fait un signe de croix dessus. »

Attaque non violente

Deux grands artisans de paix ont répondu à ma question en exprimant d'une manière simple le cœur de la non violence trop souvent confondue avec un pacifisme béat :

« La non violence, c'est attaquer une injustice par la vérité et l'amour, attaquer la conscience par la vérité et le cœur par l'amour. Ensuite, il faut, encore par amour,

« payer la facture », c'est-à-dire subir les conséquences de cette « attaque ». Que chacun choisisse l'injustice suivant sa capacité d'endurer les conséquences de son action. Si la dénonciation en paroles ne suffit pas, il faudra alors jeûner, dénoncer publiquement etc. C'est ce que Jésus a fait.» (Jean Goss).

« L'action non violente la plus importante, c'est la fête, elle prévient et résout les conflits » (Pierre Parodi). C'est aussi ce que Jésus fait pour nous.

Tandem

« Mercredi matin, le bois de Boulogne à Lille est encore plongé dans la brume matinale. Sur les pistes bordées d'arbres, trois tandems roulent à bonne allure. Aux commandes de chacun d'eux, un retraité qui sert de pilote, et derrière, un jeune aveugle découvrant les plaisirs du vélo. »

Jésus et Maria

Hier, j'ai célébré la messe pour une compagnie de guides avec un handicap. Parmi elle, Maria, une jeune fille autiste d'une douzaine d'années. Dès l'abord, l'intensité de son regard m'avait touché, comme souvent chez ceux qui ne parlent pas. Après la consécration, recueilli dans la prière, je perçois à un moment donné une présence à côté de moi. Maria, avec un geste sauvage et vif, prit l'hostie et voulut se sauver. Je l'ai retenue par le poignet, l'hostie s'est brisée dans sa paume, elle l'a déposée sur la patène. Personne jusqu'alors n'avait communiqué, elle n'imita pas le geste des autres. A-t-elle mystérieusement entendu au-delà de ses barrières cette invitation ou cet ordre du

Christ : « Prenez et mangez ». Elle a pris avant de recevoir.

Quelques instants plus tard elle refera le même geste avec l'habileté d'un félin. Cette fois, je ne peux ou ne veux pas la retenir, elle communique au Corps du Christ. Tout le monde communiquera après elle. Puis elle viendra prendre la coupe alors que personne n'a communiqué au calice.

Quelle mystérieuse communion ? Perception de Dieu par un être emmuré en elle-même. Ce n'était pas seulement une rapine, car à côté il y avait des piles de pâtisseries auxquelles elle n'a pas touché. C'est Jésus qui l'attire à travers l'Eucharistie.

Après la messe, elle m'embrasse longuement en mettant sa joue contre la mienne, petite sauvageonne d'amour.

Beaucoup à apprendre

Ce jeune couple a pas mal d'humour... À la mère du mari qui s'étonnait qu'il n'ait pas encore d'enfant après une année de mariage, ils ont répondu : « Tu sais, nous, on n'avait rien fait avant, alors on a encore beaucoup à apprendre... »

Quelques mois plus tard, ils m'apprennent que la jeune femme est enceinte :

« L'enfant a été conçu pendant le week-end où ma sœur, qui est volontaire de l'Arche de Jean Vanier, est allée prier pour que nous ayons un enfant. »

Toussaint

Au moment des fêtes de fin d'année, je rencontre une amie avec un magnifique blouson de cuir tout neuf.

— « Quel look !

— Oui, c'est un cadeau que je viens de recevoir de mon père. »

Je m'étonne un peu ému, car je sais que son père est mort il y a un an.

— « Oui, alors qu'il était à l'hôpital, il a choisi ce blouson pour moi et veillé à ce qu'on me l'apporte pour la Toussaint. »

**« Voici que je frappe à la porte, dit le Seigneur »
(Ap 3,20)**

Un enfant a dessiné une maison pour inviter Dieu.

— « Mais, il y a pas de poignée à l'extérieur sur la porte.

— C'est normal, répond-t-il, c'est nous qui devons ouvrir de l'intérieur ! »

Professeur

D'un professeur de professionnelle : « Je suis frappée cette année par la montée de la violence. Elle me semble provenir du fait que, pour nos élèves, nous ne sommes plus des modèles, mais des rivales. Ils ne pourront jamais vivre ce que nous vivons, fonder un foyer, trouver un métier stable et utile. »

J'ai répondu que la communauté, où l'accueil allait au-delà de l'enseignement, était peut-être la seule réponse.

Le pain partagé

Vincent ne voulait pas partager son pain avec ses petits frères et sœurs. Sa maman insiste, et il accepte. Lorsqu'elle le félicite de partager son pain, il lui répond : « Quand je le partage, ce n'est pas mon pain, c'est le pain de Dieu ».

Une branche morte

« Le péché, dit la petite Claire, c'est comme une branche morte. Ce n'est pas très utile, mais si tu le jettes dans le feu, cela fait de la lumière »

Ma liberté et mon enfant

Je m'étais laissé séduire par un étranger en imaginant que, par lui, je pourrais voyager, être libre. J'ai attendu un enfant et il m'a dit que ce n'était pas compliqué d'avorter. D'abord j'ai essayé de provoquer une fausse couche par des bains chauds, du cross... Je n'osais rien dire à mes parents, mais lorsque j'ai décidé de rentrer en clinique, j'ai bien dû leur avouer. Ils ont été extraordinaires : « Quoi que tu décides, nous t'aiderons tant que nous pourrons ! »

A la clinique, l'intervention était fixée au lendemain et je priais : « Dieu, donne moi un signe pour garder l'enfant ». Je voyais bien que je voulais garder ma liberté plutôt que l'enfant. Ma mère vint me voir la veille et me dit : « Je tricote des chaussons jaunes, cela va bien avec un teint marron ». Par son père noir, mon enfant serait mulâtre. Pendant ma nuit, je demandais encore un signe et je disais à mon enfant : « Il te reste encore dix heures à vivre... huit heures... trois heures... quelques minutes... ». C'est à ce moment que le médecin chef de la clinique vint visiter une autre femme dans la chambre et lui dit : « Quand une femme en bonne santé avorte, toute sa vie en est faussée ! » Ce fut pour moi le signe et j'annonçais que je voulais garder mon enfant. L'infirmière chef se mit à pleurer quand je le lui dis et me demande de pouvoir m'aider dans la suite.

Mon enfant est née, j'ai compris que cette liberté que j'avais peur de perdre n'avait pas beaucoup de valeur, j'ai trouvé un sens à ma vie.

Quand je prie Marie, c'est doux et parfois dur, car je ressens bien qu'elle a accepté dès le début. Moi, j'ai perdu toute une partie de ma grossesse. Depuis lors, je sais que Dieu mon Père m'accompagne à chaque instant.

Générosité de riches

La jeune et jolie fille de cette famille très riche est grièvement blessée dans un accident de voiture. Placée en réanimation, elle y reste des mois. Sa famille vient à ses côtés trois fois par jour. Un jour, son père demande à une parente qu'il saluait à peine auparavant : « Veux-tu prier pour nous, je sais que tu y crois ». La maman dit à une amie : « Je préfère que ce soit arrivé à nous, car nous n'avons jamais connu le malheur, tandis que d'autres ont déjà tellement souffert ».

Intercession

L'année précédente, j'avais été « ravi » par cette jeune maman et son tout petit bébé qui figurait Marie et Jésus dans la crèche vivante : la maman, très belle, s'effaçait derrière son petit, qui regardait tout autour de lui avec une telle paix. Lorsque j'ai demandé de leurs nouvelles à mes amis, ils m'ont raconté l'histoire suivante. La jeune maman, enceinte à nouveau, avait appris qu'elle attendait un petit enfant porteur d'un handicap, et les parents l'avaient accepté. Il naquit, reçut un prénom et mourut. Ce fut une lourde peine pour la famille. Pendant le même temps, une jeune mère célibataire voulait se faire avorter. Cette amie priait et jeûnait pour que l'avortement n'ait

pas lieu. Mais déjà la date était fixée. Elle eut l'inspiration d'offrir à Dieu sa tristesse et sa souffrance, d'appeler son petit enfant mort juste après son baptême, de le prier par son nom. Elle reçut alors des nouvelles, la jeune femme était déjà sur la table d'opération, lorsque l'anesthésiste qui la connaissait bien lui redit qu'elle était encore libre : elle avait décidé de sauver son enfant.

Une belle mort

Le Doyen de la paroisse fêtait son départ après 18 ans. Le président du Conseil de Fabrique, 90 ans, devait prononcer un mot de remerciement. Avec son élégance et sa dignité coutumière, il s'est avancé, a fait une génuflexion devant l'autel. Puis, debout devant le micro, sans papier, il a demandé si sa voix était assez nette pour être entendue. Après un instant, il a demandé si on pouvait lui donner une chaise, il s'est appuyé sur l'autel qu'il avait offert à la paroisse, et il est mort.

Il avait demandé à Dieu de ne pas mourir avant d'avoir remercié son Doyen, et pendant la messe sa femme avait demandé à Dieu que son mari parte avant elle et qu'il ne soit pas diminué. « Quelle belle mort ! », a-t-elle dit après que toute l'assemblée ait récité le Notre Père.



Ton Père voit dans le secret (Mt 6,4)

On disait de lui que c'était le plus grand débauché. Lorsqu'il tomba malade, on découvrit que c'était le sida et qu'il était condamné.

A cet ami qui venait le visiter, il dit paisiblement qu'il n'était pas inquiet de partir vers l'au-delà, parce qu'il était sûr d'être accueilli de l'autre côté par Dieu. Sur sa table de nuit, il y avait une croix et un chapelet. Chaque semaine, il allait à Gand chez les petites sœurs de Mère Thérèse et il y soignait les vieillards.

Enfants du cœur

Un jour, en Bolivie, une jeune coopérante européenne passe au commissariat de police où on lui demande si elle ne veut pas prendre quelques jours chez elle un petit bébé trouvé dans un parc. Après 8 jours, elle le ramène et demande : « Qu'allez-vous en faire ? »

- « Nous n'avons pas retrouvé ses parents, il va aller dans une institution pour enfants ».

- « Cela je ne peux y penser. Je l'adopte... »

Ses parents en Belgique lui dirent d'abord qu'elle était folle. Après quelque temps ils furent apprivoisés et suggérèrent eux-mêmes d'en adopter un second.

Lorsqu'elle alla voir dans un orphelinat avec son premier enfant. Ils virent deux enfants par lesquels ils furent attirés. Le premier était resplendissant de santé, à côté de lui un petit au regard fiévreux et malingre ? « Maman, on va prendre celui-là car c'est celui qui en a le plus besoin ! »

C'est trop

Un garçon d'une quinzaine d'années s'est disputé avec un camarade et lui a lancé : « Fils de pute ! » Celui-ci a éclaté en sanglots d'une manière tellement bouleversante que la responsable l'a pris à part. « Je n'ai plus que ma mère, mes parents sont séparés, et lui me dit c'est une putain, c'est trop ». En entendant cela, le garçon qui l'avait injurié est allé se réconcilier en lui demandant pardon.

L'amour vient d'au-delà de nous

La jeune maman de cette famille de trois jeunes enfants a elle-même été adoptée alors qu'elle avait une dizaine d'années.

Vraiment, ils ne sont pas riches. Ils ont racheté une ferme abandonnée et la retapent eux-mêmes quand ils ont de l'argent pour le matériel. Son mari pourrait être professeur, mais il n'a pas de situation, alors il a repris le travail de la ferme en pratiquant une agriculture biologique. Un de leurs oncles par alliance, déjà fort âgé, a été hospitalisé. Lorsqu'ils sont allés le voir, ils ont été choqués par son état : délaissé, il se laissait mourir. Alors, après avoir réfléchi un jour, ils sont allés le chercher le lendemain et l'ont installé dans une des deux pièces chauffées. Les enfants jouent dans la pièce voisine. Chaque jour une infirmière et une aide-soignante viennent pour les soins importants. Déjà, il commence à mieux réagir. Comme je demandais à la jeune maman si ce n'était pas trop lourd pour elle, elle m'a répondu : « je ne sais pas si je pourrais le faire si je ne l'aimais pas. Mais il a toujours été tellement bon pour tout le monde que je ne pouvais pas supporter qu'il soit comme cela. » Elle avait connu la souffrance parce qu'elle avait été sans famille, à son tour elle « rendit » à quelqu'un d'autre tout ce qu'elle avait reçu de sa famille d'adoption.

Fatigué

Si tu es fatigué, c'est que tu n'as pas tout donné. Lorsque tu as tout donné, tu ne mesures pas ce que tu as fait et ce qui te reste à faire. Tout est dans les mains de Dieu.

Donner sa vie

Au moment de la révolution non-violente des Philippines, Cory Aquino fut bouleversée parce qu'un gouverneur qui s'était rallié à elle avait été tué. Plusieurs membres de sa famille avaient déjà été mis à mort par ordre de Marcos. Elle avait conseillé à ce gouverneur de partir avant que lui-même ne tombe, mais il avait refusé en disant que Ninoy Aquino était revenu en faisant face à la mort, alors lui ne voulait pas la fuir. « Il a été assassiné ! Non, il a donné sa vie ! ».

Un assassinat provoque une vengeance, un martyr, un témoin de l'amour suscite l'héroïsme.

Avant d'accepter d'être candidate à la Présidence, Cory Aquino voulut partir et prier pendant 24h. Elle pria pour que Dieu pardonne au dictateur Marcos d'avoir ordonné la mort de Ninoy et qu'elle-même puisse entrer dans le pardon de Dieu. « Autrement, dit-elle, je n'aurais rien pu faire de bon comme Présidente ».

Un soir, un enfant ne revient pas à la maison

Coups de téléphone aux familles de ses amis : « Il est chez vous ? »

- « Non, on ne l'a pas vu ! »

La police enquête, interroge ses camarades : « Tu as joué avec lui ? Ce jour là, tu l'as encore vu ? » Finalement un de ses camarade craque : « Oui, j'ai joué avec lui. Je sais où il est ». On retrouve le petit cadavre dans une cave. « Nous avons joué comme dans le film à la télévision. J'ai serré trop fort et il n'a plus bougé ! »

Ce ne sont pas les parents du meurtrier qui sont venus chez ceux de la victime, mais les parents qui avaient perdu leur fils sont venus chez ceux dont le fils avait

tué : « C'est terrible ce qui vous arrive. Si nous pouvons vous aider. En tout cas, de notre côté, nous ne portons pas plainte ». Ces parents étaient socialistes et athées.

Clatch !

Nous avons l'habitude de prier devant le Saint Sacrement. C'était mon tour d'y aller et je n'en avais aucune envie car j'étais fatiguée. Comme il n'y avait personne, j'y suis allée malgré tout. Et je dois dire que je me suis endormie presque aussitôt. En me réveillant, j'ai entendu Jésus qui me disait : « Prends cet enfant et garde le pour moi ! » Je me suis dit que je déraillais tout à fait, que j'avais des visions... Dans ma vie, tout ce qui a été important se répétait toujours trois fois, et trois fois j'ai entendu. « Prends cet enfant et veille sur lui pour moi » !

Nous avons 6 enfants et j'ai dit au Seigneur : « Si tu veux que j'accueille un enfant avec un handicap, que cela se fasse « clatch », tout d'un coup, qu'il vienne d'un Foyer de L'Arche ». Ce n'était pas très malin, car dans les Foyers de Jean Vanier, il n'y a pas de bébé.

En sortant de la chapelle une amie m'a parlé d'un enfant qu'un couple devait adopter et qu'il ne pouvait pas accueillir, cela devait se faire « clatch » toute de suite. Sa maman vagabonde, ne connaissait pas son père, elle était accueillie dans un Foyer de l'Arche... C'était les mots mêmes que j'avais employés en priant. Vraiment, Dieu me prenait au mot ! J'ai parlé à mon mari qui m'a demandé quelques jours pour réfléchir. Mais j'étais totalement sûre que cela serait donné.

Prière pour mes parents inconnus

Hier j'ai célébré la messe de minuit dans un foyer de jeunes. Ne restaient que ceux qui n'ont pas de parents pour les accueillir le jour de Noël. Ce sont toujours des moments durs pour eux, soit d'une fête, et peur d'être blessé encore une fois.

A table, l'atmosphère était parfois nerveuse, rires, provocations. Heureusement il y avait la présence de plusieurs couples d'anciens avec leurs enfants. Cela donne confiance de voir que d'autres, qui sont passés par là, en sont sortis et ont fondé une famille, eux qui n'en avaient pas connue. Il y avait aussi plusieurs jeunes, qui sont apprentis cuisiniers ou serveurs de restaurant, qui avaient pris en charge la préparation et le service du repas grand style, une main derrière le dos pour servir le vin...

Pendant l'Eucharistie, je leur ai dit que Jésus venait nous donner son Esprit pour que monte du plus profond de nous cet appel « Papa » vers Dieu. Tous nous avons été blessés au plus profond de nous même, même si nous avons eu des parents. Ils n'étaient pas parfaits, ne pouvaient pas répondre à ce besoin de vérité et de tendresse absolus que nous vivons.

Pendant la prière universelle, un des jeunes qui avaient servi à table a partagé cette prière : « Pour mes parents que je ne retrouverai jamais, Seigneur, je te prie ».

Bouclier humain

Depuis quelques jours, la crainte se précise de voir les USA envahir le Nicaragua. Un groupe œcuménique non-violent se relaie sur la frontière dans les villages qui seront les premiers touchés. S'il y a des victimes, ce ne

seront pas des guérilléros anonymes, mais des citoyens américains.

Une figure à l'ancienne

Je ne connais pas son prénom, peut être Justine, Louise ou Amélie, un prénom paisible, qui évoque la paix d'un intérieur bien tenu.

Ce sont ses petits enfants qui m'ont raconté son histoire, parce que j'avais admiré chez eux la photo de leur aïeule. Parce qu'il était difficile de trouver de quoi nourrir la famille dans ce petit coin de Gaume, le fils était parti chercher du travail à Paris. Il était allé à pieds jusqu'à Sedan pour prendre le train. Et lorsqu'un patron lui avait demandé ce qu'il savait, il avait fièrement répondu : « le petit et le grand catéchisme ». Il était devenu plombier, s'était marié, mais deux de ses enfants étaient morts en bas âge. Et là commence l'histoire. Sa sœur avait décidé de venir chercher le petit bébé qui venait de naître parce que, si les précédents n'avaient pas vécu, « ce devait être le mauvais air de Paris ».

Pendant le voyage du retour, le train dérailla à hauteur de Compiègne. L'enfant était sauf mais sa tante avait le bassin écrasé. On l'a ramenée dans son village paralysée. Elle y vécut ainsi pendant 4 ans, puis elle avait décidé d'aller demander sa guérison à Notre Dame de Lourdes. Les médecins lui dirent qu'elle n'en reviendrait pas, mais elle préférait être enterrée là-bas plutôt que de vivre paralysée.

Là-bas le miracle se produisit, plongée dans la piscine, elle guérit. Un miracle ne vient jamais seul : le brancardier qui l'avait poussée sur sa civière devint son fiancé, ils eurent des enfants et petits enfants qui me racontèrent son histoire.

A la suite de son accident, il y avait eu un procès avec la compagnie de chemin de fer. Elle touchait une rente de 4.000 francs. Une fois guérie, elle écrivit pour faire savoir qu'elle renonçait à sa rente d'invalidité puisqu'elle avait été guérie par un miracle à Lourdes. Mais à la suite de diverses circonstances, ce miracle n'avait pas été authentifié par la commission médicale. C'est à cause de cela qu'elle ne put pas renoncer à sa pension d'invalidité et qu'elle la touche jusqu'à la fin de sa vie.

Elle avait 93 ans et entretenait encore son potager, lorsqu'un jour elle se couche sur le divan du salon et demande qu'on aille chercher monsieur le Curé parce qu'elle allait mourir. Après que celui-ci eut pieusement récité les formules du rituel des mourants, elle lui dit avec autorité et douceur : « Recommencez, je n'ai rien compris ! » A sa fille qui pleurait, elle répondit : « Grande sotte, tu ne crois pas quand même que j'allais vivre jusqu'à 400 ans comme Mathusalem ! » Elle mourut quelques jours plus tard, aussi doucement qu'un cierge s'éteint.

Une maman, simplement

Cette mère de famille apprit un jour par son médecin qu'elle avait un cancer qui ne lui laisserait que quelques mois de sursis. Elle décide de lutter parce que ses enfants avaient besoin d'elle. Lorsque 12 ans plus tard elle fête son anniversaire, son fils lui dit simplement avec émotion : « Merci, maman, parce que tu es là » !

Toujours plus près de toi

J'ai rencontré aujourd'hui, dans une retraite, un homme qui, il y a dix ans, le Vendredi Saint, s'est présenté avec

sa femme comme visiteur de prison bénévole. Pendant 3 ans, il a visité les prisonniers, ces « cas sociaux » dont la patience l'a émerveillé, eux qui vivent dans un monde où toutes les portes se ferment. Au bout de trois ans, il a été éjecté « à cause de son franc parler ».

Il se mit alors à visiter les mourants : « C'était peut-être intéressé, car je me disais que tous ceux que j'avais aidés m'accueilleraient de l'autre côté. C'était un dialogue à quatre, Mon Seigneur qui était avec moi vient parler et écouter le Dieu qui est en toi » ! Puis il a commencé à ramasser dans les boulangeries les marchandises qu'on jetait pour les offrir aux clochards, aux vagabonds, « le petit pain de cœur ». A ce jour, il en a offert 450.000... Une montagne. « Je sais que je suis sauvé, car j'ai déplacé des montagnes par ma foi ! Dieu m'appelait au silence, j'étais effervescent, un accroc de santé m'a bloqué : j'ai su alors que les autres feraient mieux que moi ce que je ne pouvais plus faire. J'ai vécu de profondes épreuves, une sœur m'a alors proposé d'entrer dans la fraternité du Serviteur Souffrant.

La seule chose qui compte, c'est d'écouter Dieu à l'intérieur. Parfois c'est terrifiant, car nous n'y arrivons pas ».

Le ciel est tellement plus beau avec elle

Avant de vivre le grand passage de ce monde vers le Père, cette jeune femme m'avait dit : « Quand je serai là-haut, je pourrai tellement mieux vous aider ». C'est vrai que dès lors, pour moi, le ciel est tellement plus beau avec elle.

Soleil et nuage

Il y a quelques années, j'ai célébré la messe pour une classe d'enfants d'une dizaine d'années.

C'était en hiver, depuis longtemps le temps était maussade. Ce matin, pour la première fois, un rayon de soleil brillait. En allant vers la chapelle, nous nous arrêtons devant une baie vitrée et je leur demande de dire tout ce que le soleil rend beau :

« Le ciel, le mur, une vitre qui scintille, les feuilles des arbres, etc. »

- « Voilà, leur dis-je, assez fier de moi. Dieu c'est comme le soleil. Quand il brille, il rend les choses belles, même si elles sont grises et sales ».

Pour la messe, l'évangile choisi était celui de la transfiguration :

« Survint une nuée qui les prenait sous son ombre, et ils furent saisis de peur en entrant dans la nuée. Une voix partit de la nuée qui disait : « Celui-ci est mon Fils, l'Elu, écoutez-le ». (Mt 3,17)

J'étais mal parti : « On dit n'importe quoi. Je vous dis que Dieu est un soleil, et maintenant c'est un nuage. »

Il y avait, au premier rang, une petite fille qui me regardait attentivement, avec dans les yeux cette pitié délicate et un peu condescendante qu'ont parfois les femmes ou les enfants vis-à-vis des hommes. Elle semblait dire : « Comment ce père ne voit-il pas, je ne voudrais le vexer en lui expliquant : « Père, lorsque Dieu est loin, c'est un soleil. Mais quand il est proche, il doit se cacher sous forme de nuage, autrement on mourrait tout de suite d'amour ! »

A la fin de l'évangile, Pierre propose de faire trois tentes pour rester sur la montagne. Alors je leur dis : « Jésus est

quand même drôle, il veut toujours que les apôtres viennent avec lui pour prier longtemps, et maintenant que Pierre veut rester, Jésus le fait descendre ».

C'est encore la même petite fille qui m'a répondu :
« Père, il y a les autres apôtres qui attendent en bas ».

La réponse à la question du mal

Thomas, qui vient d'avoir cinq ans, est en vacances avec sa tante qui a une main atrophiée.

Jusqu'à présent, cela ne lui a pas fait difficulté.

Maintenant, il regarde sa tante à la dérobée. Parfois il semble même se moquer, cela l'inquiète, et compare avec sa main.

Sa maman pensait même à demander à sa sœur de s'éloigner quelque temps pour que l'enfant ne soit plus troublé. Mais, un matin, Thomas dévale l'escalier et se précipite vers sa tante :

« Tu sais, tantine, c'est toi que j'aime le plus, parce que tu as mal à ta main ».

Plus jamais seule

Une petite fille disait à une grande personne :

« Tu sais, toi je t'aime beaucoup ! »

- Qu'est-ce que cela veut dire : « je t'aime beaucoup ! »

Après avoir réfléchi un moment :

« Cela veut dire que même quand tu seras seule, tu ne seras plus jamais seule ».

Le vrai infini

Cédric était un petit raisonneur. Chaque soir, sa maman passe un moment avec lui avant qu'il ne s'endorme.

« Maman, tu sais ce que c'est l'infini ? »

- « Oui, un peu, je crois. Pourquoi me demandes-tu cela ? »

« Parce que moi j'ai trouvé »

- « Dis-moi »

« C'est comme la Vache qui rit »

- « Tu racontes n'importe quoi ! »

« Non, maman. Sur la boîte il y a une vache, et à ses oreilles pend une boîte, sur laquelle il y a une vache, et à ses oreilles... »

- « Très bien, dors maintenant »

« Mais ce n'est pas le vrai infini. Le vrai infini, c'est le soir quand tu viens m'embrasser avant que je dorme ».

- « Pourquoi c'est l'infini ? »

« Parce que je t'aime plus, parce que tu m'aimes plus, et je sais que tu m'aimes plus, parce que je t'aime plus, et que cela ne s'arrête jamais ».

Pas d'ennemi

J'avais expliqué à des enfants que ce n'était pas tellement difficile d'entrer au ciel. Il suffirait d'entrer en dansant avec son pire ennemi.

« Et quand on n'a pas d'ennemi ? », m'a demandé une petite fille.

Plus pire que ça !

Ce petit garçon revient chez son papa en sanglotant.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Ils ne veulent pas jouer avec toi ? »

- « Plus pire que ça ! »

« Ils se sont moqué de toi ? »

- « Plus pire que ça ! »

« Ils t'ont frappé ? »

- « Plus pire que ça ! »
- « Mais alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Dis-moi. »
- « On a joué à cache-cache, et ils m'ont oublié ! »

Paralysé

Ce petit garçon paralysé des jambes dit à sa maman qui pleure à côté de lui :

« Tu sais maman, mon cœur, il est vivant pour t'aimer ».

Elle est belle !

Cette petite fille n'avait qu'une poupée sale et toute cassée.

« Ta poupée n'est pas très belle ! »

Alors elle la voit tout à coup autrement, puis la serre fortement, puis l'embrasse fort en la tendant vers son interlocuteur : « Et maintenant, elle est belle ! »

Papa et maman

Cet enfant est à la clinique depuis longtemps. Il sent bien qu'il ne guérira pas.

C'est lui qui dit : « Tu sais, je ne suis pas triste parce que je vais aller chez Jésus. Et maintenant je sais comment consoler papa et maman ».

Ce sont eux qui m'ont raconté plus tard ce qu'il leur avait dit : « Je vais aller vous attendre, et puis alors ce sera bien, parce que là je pourrai vous rechoisir comme papa et maman ».

Oui

Au catéchisme les enfants avaient été invités à écrire une lettre à Dieu. Le petit François a simplement écrit ceci :

« Mon Dieu, comment toi tu fais pour dire toujours oui ? »

Donner sa vie

Testament spirituel de Shahbaz Bhatti, ministre des minorités religieuses au Pakistan, assassiné par des extrémistes le 2 mars 2011 : « De hautes responsabilités au gouvernement m'ont été proposées et on m'a demandé d'abandonner ma bataille, mais j'ai toujours refusé, même si je sais que je risque ma vie. Ma réponse a toujours été la même : "Non, moi je veux servir Jésus en tant qu'homme du peuple". Cette dévotion me rend heureux. Je ne cherche pas la popularité, je ne veux pas de position de pouvoir. Je veux seulement une place aux pieds de Jésus. Je veux que ma vie, mon caractère, mes actions parlent pour moi et disent que je suis en train de suivre Jésus-Christ. Ce désir est si fort en moi que je me considérerai comme un privilégié si – dans mon effort et dans cette bataille qui est la mienne pour aider les nécessiteux, les pauvres, les chrétiens persécutés du Pakistan – Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour Lui je veux mourir. Je ne ressens aucune peur dans ce pays. À de nombreuses reprises, les extrémistes ont tenté de me tuer et de m'emprisonner (...) Je veux vous dire que je trouve beaucoup d'inspiration dans la Bible et dans la vie de Jésus-Christ. Plus je lis le Nouveau et l'Ancien Testament, les versets de la Bible et la parole du Seigneur et plus ma force et ma détermination sont renforcées. Lorsque je réfléchis sur le fait que Jésus a tout sacrifié, que Dieu a envoyé Son Fils pour notre rédemption et notre salut, je me demande comment je pourrais suivre le

chemin du Calvaire. Notre Seigneur a dit : "Prends ta croix et suis-moi". Les passages que j'aime le plus dans la Bible sont ceux qui disent : "J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !". Ainsi, lorsque je vois des personnes pauvres et dans le besoin, je pense que c'est Jésus qui vient à ma rencontre sous leurs traits. »

Arrivée

D'une amie, deux jours avant sa mort : « A la messe, ne dites pas que je suis partie, dites que je suis arrivée ».

Confiance

Un voisin demandait à un ami qui avait perdu sa femme et son fils, s'il ne se révoltait pas contre Dieu. Cet homme lui a répondu : « A Dieu, tu peux tout demander sauf des explications ».

Il n'y a pas de cancer du cœur

A son amie qui vit ses derniers jours à cause d'un cancer qui se généralise et s'inquiète de ne plus être elle-même à cause de la maladie, son amie répond : « Tu sais, il n'y a jamais eu de cancer du cœur. Tu nous aimeras, nous t'aimerons, Dieu t'aimera jusqu'au bout ».

Jusqu'au ciel...

A l'infirmier-prêtre en soins palliatifs qui la soulève, cette vieille dame dit doucement : « Vous ne pourriez pas me soulever ainsi jusqu'au ciel ? ». Et ce prêtre a compris, c'est ce qui m'est donné de faire.

Nouvelle naissance

Après le baptême d'une petite Marie, la marraine vient demander d'emporter l'eau du baptême :

« Je suis infirmière en soins palliatifs, je voudrais laver demain une personne proche de la mort avec cette eau en mémoire de son baptême et pour la préparer à sa nouvelle naissance, à son passage vers Dieu ».

Echapper à la canonisation

La sécheresse durait depuis des années dans le Nordeste du Brésil. Les paysans ne pouvant plus nourrir leurs troupeaux les avaient abattus et tournaient autour des villes en bandes menaçantes. Un gouverneur réunit l'armée et la police pour organiser la défense civile. Il invita l'évêque qui répondit que ce n'était pas « civil », puisqu'il y avait l'armée et la police, et d'autre part qu'il ne fallait pas se défendre par les armes contre des parents de la campagne. Il reçut cette réponse : « Encore une fois, l'Eglise garde les mains propres parce qu'elle nous laisse faire le sale travail ». Alfredino K décida alors de commencer à la cathédrale un jeûne de neuf jours. Le soir, les ouvriers et les commerçants venaient prier avec lui et les prostituées le matin après leur travail. Alfredino demanda qu'on lui apporte du carton vert qu'il découpa et sur lequel il inscrivit : « porta aberta para os pobres com fome » (« porte ouverte aux affamés »). Il distribua

3.000 cartons et l'évêque fut le premier à l'afficher à sa porte. Quand Dieu vit tout ce « vert », il se dit que lui aussi devait faire quelque chose. Le 9^{ème} jour on reconduisit Alfredino dans sa paroisse, la pluie tomba pendant plusieurs heures. Alfredino dût se cacher dans une cave pour échapper à la foule qui voulait le canoniser.

Une goutte d'or

J'avais huit ans lorsque j'ai quelques fois rendu visite dans son atelier à un artisan joaillier immigré de Russie. J'étais fasciné par son travail qui transformait un lingot en bague ou en broche. Le soir il me demandait de balayer la poussière du sol de l'établi et de la déposer dans le creuset. Puis de recommencer une seconde fois plus soigneusement. Il prenait son chalumeau pour tout brûler. A la fin, une goutte d'or dansait dans le fond du creuset. Ainsi va la vie. Lorsque la poussière est brûlée, il ne reste que l'amour qui danse dans le fond du creuset.

Ton plus grand voyage

Lors de la messe de funérailles de son grand père, le petit Jean, 5 ans, s'avance après les prières d'intention des grandes personnes, demande qu'on mette le micro à sa hauteur et dit avec force : « Grand Papa, quand tu allais en voyage, tu me rapportais toujours un cadeau, alors, n'oublie pas, c'est ton plus grand voyage ! »

Mon plus beau voyage officiel

La reine Fabiola de Belgique, avec son mari le roi Baudouin, a fait des dizaines de voyages officiels. Après avoir passé plusieurs jours en soins intensifs, elle disait

en souriant, après avoir approché Dieu à travers la mort :
« Ce fut mon plus beau voyage officiel ! »

Tu verras Jésus vivant

Une petite communauté de l'Arche a été accueillie dans un quartier pauvre de Tegucigalpa en Honduras. Benfe, une enfant aveugle, sourde et muette parce qu'elle est hydrocéphale, est un rayon de tendresse pour le Foyer. L'Evêque vient célébrer la messe paroissiale du dimanche. Pour la messe qui est célébrée en plein air devant l'église, il y a encore plus de monde que d'habitude parce que tout le monde parle depuis quelque temps d'une femme qui attire des foules parce qu'elle aurait eu des apparitions de Marie. Pendant l'homélie, l'Evêque descend parmi les fidèles et vient chercher la voiturette où se trouve la petite Benfe. Pendant une demie heure, il va circuler dans la foule en poussant le landau en continuant grâce au micro portatif son homélie pour expliquer à l'assemblée : « Pour voir Dieu, ne courez pas après des apparitions extraordinaires, Dieu est présent dans cette petite fille handicapée. Chaque fois que vous rencontrerez une personne exclue, handicapée, accablée et que vous l'aidez, vous rencontrerez sûrement Jésus. « Tu verras Dieu dans le regard du pauvre qui est aimé ».

Méprise providentielle

G., un jeune venu de l'Est pour un stage dans les institutions européennes, a été victime d'odieuses calomnies, pour avoir résisté à sa chef de service. Dans sa tristesse, il s'est tourné vers Dieu : « Je te demande d'être accueilli dans une communauté où on se réjouirait

de me voir et de trouver une chambre prête avec vue sur un jardin ». Quelque temps plus tard, il vient sonner à notre porte simplement pour obtenir un renseignement. Un autre jeune venant du même pays était attendu ce jour-là. Quiproquo. On accueille G. avec enthousiasme et on le conduit à la chambre qui est prête avec une grande fenêtre sur le parc !

Pour préparer la messe

Une jeune africaine remarque, aux valves de son école, une affichette invitant à une réunion pour préparer la messe de rentrée. Elle se rend à l'adresse et comme elle a oublié le nom du prêtre indiqué sur l'affiche, elle demande à voir un prêtre. On appelle quelqu'un de la maison et comme elle a demandé explicitement un prêtre, il croit que c'est pour la confession. Il la conduit à la chapelle, prie avec elle et lui propose de recevoir la Réconciliation. Assez surprise elle accepte et reçoit le pardon, ensuite elle retrouve le groupe qu'elle cherchait. Depuis longtemps elle espérait pouvoir se confesser avant cette messe où elle distribuerait la communion, mais elle n'avait pas pu le vivre.

Je suis là

Cette jeune femme engagée en coopération a été violée. Enceinte, elle donne naissance à un garçon. Lorsqu'il a 3 ans, la grand-mère parle à l'enfant de son père : « Tu vois, il voulait aimer ta maman, mais il n'avait pas appris comment aimer. Il a été trop vite et puis il est parti . C'est triste, mais tu peux l'aimer même de loin ! ». L'enfant s'est écrié : « Yuppie, moi je suis là ! »

Parle-moi

Pendant les bombardements, un enfant se blottit contre sa maman dans une cave plongée dans l'obscurité : « Parle-moi, maman, parce qu'alors il y a de la lumière ! »

Jeunes musulmans

En retraite, j'ai demandé à une classe de partager ce qui les rend heureux et ce qui leur fait peur. Deux élèves musulmans m'ont répondu : « C'est Dieu qui me rend heureux et me fait peur ! »

Notre Père

Grégory, 6 ans, a vécu de grandes souffrances. Ses parents alcooliques le mettaient pour les repas et la nuit dans la niche du chien. Dans la nouvelle famille où il est recueilli, le mari lui propose de l'appeler Papy pour qu'il n'y ait pas de confusion avec son père. En passant devant sa chambre, je l'entends répéter longuement « Papy, Papy ». A ma question, il répond qu'il s'exerce parce que c'est tout neuf et trop beau pour être facile.

Comme nous pardonnons

« Pardonne-nous nos fautes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ».

Qui peut dire cela sans se condamner ? Un enfant m'a donné sa réponse :

« Lorsque je dis : « Pardonne-nous nos fautes comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », je tiens la main de Jésus et je dis : « comme nous pardonnons à deux, Lui très bien, et moi pas très bien, cela fait une bonne moyenne ! ».

Notre saint est de retour

Dans notre église, un beau buste de saint Pierre Julien Eymard, oeuvre de Rodin, a été volée. Nous étions tristes de ce vol et nous avons cru que c'est la prière qui pouvait être l'action la plus efficace : Que saint Pierre Julien Eymard revienne dans cette maison qu'il a fondée.

En souriant, nous disions : peut-être n'avons-nous pas été assez attentifs à lui.

Nous ne comprenions pas ce vol, en plein jour, le samedi, jour de nettoyage et de remplacement des fleurs, à l'heure où la messe est célébrée dans la chapelle latérale séparée de l'église par une grande porte en verre, un buste pesant plus de 35kg, mesurant 60 cm posé sur un socle à deux mètres au dessus de l'autel...

Les interventions de la première patrouille de la police locale, du laboratoire fédéral et des enquêteurs de la section vols ont été remarquables.

Lundi soir, un contact m'annonce : « In vraisemblable ! Grâce à un indice, j'ai pu repérer l'endroit où le buste se trouve. Le vol a été commis par des personnes « mandatées » par un groupe de Roumains. Le buste devait être fondu ». C'est comme vendre une Ferrari pour la ferraille ! Ils acceptent de le rendre à condition de n'être pas connus et qu'ils puissent remettre aux Roumains l'équivalent du prix de la fonte afin d'éviter des représailles.

Après réflexion, j'accepte ces conditions après avoir demandé comment donner à ces personnes ce qui pourrait les remettre dans le droit chemin. Je ne veux donc pas les voir et le buste est ramené une heure plus

tard. La personne de contact, qui me connaissait parce qu'elle avait été en Lozère il y a une dizaine d'années, me dit que les personnes avaient répondu à ma question: « du travail » .

Nous avons vécu ce retour comme un miracle.

Témoins vivants

Deux jeunes ont été tués gratuitement dans la banlieue d'Echirolles. Deux jeunes exemplaires.

Le lendemain, ils devaient être les deux témoins d'un mariage. Le père et la mère des jeunes ont voulu que ce mariage soit célébré, ils ont été témoins en portant la photo de leurs deux enfants.

Moins mal

Ce grand père en convalescence après une opération à cœur ouvert, à son petit fils :

« Chaque fois que je te vois, je reçois la vie en cadeau ».

Il m'observe longuement d'un air sérieux et répond :

« Grandpa, tu sais que je t'aime ; et moi je sais combien tu as mal. Dis-moi : si je t'aimais plus, aurais-tu moins mal ? »

A ce moment-la, j'en suis convaincu, Dieu contemple Sa création en souriant.

(Elie Wiesel, Cœur ouvert, Ed. Flammarion, Paris, 2011, p. 81)

Par cœur

A la messe de la communauté, la première lecture est tirée du prophète Isaïe. Elle est confiée à A., 91ans, qui la proclame avec force. Je jette un coup d'œil et suis frappé parce qu'il ne regarde pas le texte mais le dit par cœur.

C'est presque incroyable, un long texte peu connu de l'Ancien Testament. De plus A. est d'origine néerlandaise (il en garde un léger accent). Au moment du partage, nous le remercions car je ne suis pas le seul à être ému et nous lui demandons comment c'est possible. Il répond simplement : « Parce que j'aime l'Écriture Sainte ! ».

La beauté et le pardon

D'une amie : la liturgie du Vendredi Saint était si belle que j'ai reçu la grâce de pardonner à celui qui a tué mon mari il y a cinquante deux ans ».

Tirés par les oreilles

Pour dénoncer la torture des prisonniers pendant la guerre d'Algérie, un non violent s'est couché sur la voie publique. Très vite il a été évacué par la police. Quelques jours plus tard, il y avait un groupe de protestataires enchaînés les uns aux autres pour rendre l'évacuation plus difficile. De fait, il fallait deux ou trois agents par personne, donc une trentaine pour dix manifestants. La police trouva la riposte en soulevant les manifestants par les oreilles... La fois suivante, chaque non-violent avait un petit tampon de vaseline en poche pour s'enduire les lobes des oreilles!

Que quelqu'un le fasse pour elle...

Cette dame fait une chute en rue, son visage est ensanglanté. Deux jeunes qui passent en voiture s'arrêtent et l'aident à se relever et à s'essuyer le visage. Puis ils la conduisent d'abord dans un cabinet médical où on ne peut la soigner puis aux urgences d'un hôpital.

Lorsque cette dame les remercie, ils répondent : « C'est normal, nous espérons que si notre mère fait une chute en rue, quelqu'un fasse de même pour elle ».

Agressive

Lors d'une visite médicale de contrôle, une jeune femme apprend qu'elle a des métastases du cancer au cerveau.

A son amie qui l'accompagne, elle demande en sortant : « Je te demande pardon d'avance si à un moment je deviens agressive, ce ne sera pas contre toi mais contre la maladie. »

J'avais bu

Dans un camping, un jeune polonais ivre s'en prend à une jeune fille. Le lendemain matin, il vient demander pardon : « J'avais bu, je n'étais plus moi-même, je vous demande de me pardonner ma conduite d'hier soir ».

Ensemble au service

Un prisonnier en congé pénitentiaire est invité à venir rendre service comme bénévole pour un camp de jeunes défavorisés. Par la fenêtre je l'aperçois qui finit la vaisselle avec un autre bénévole..., le ministre de la justice ! Il n'est pas sûr qu'ils se soient reconnus !

Le moral

Ce prêtre retraité va chaque jour donner à manger aux personnes grabataires d'un home. « J'y vais surtout pour soutenir le moral des aides-soignantes ».

Découvrir la beauté

Quelques mots d'un prêtre lors de sa messe d'adieu à ses paroissiens : « Je vous remercie d'avoir exercé avec vous le plus beau métier, la plus belle mission du monde. Vous m'avez donné de toujours pouvoir découvrir en vous ce qui est beau et donc de vous aimer vraiment ».

Oser

Commentaire d'un enfant sur cette parabole de Jésus où les pauvres sont invités au banquet, mais l'un d'entre eux est jeté dehors parce qu'il n'a pas l'habit de fête : « Il aurait dû demander au Maître du festin de lui donner un habit de fête. Il n'a pas osé parce qu'il n'avait pas confiance ». C'est ce que dit saint Paul : « Revêtez vous du Christ ». C'est le seul habit de fête.

Plus heureux

Et maintenant en ayant lu ces « belles histoires », tu es plus heureux, j'espère, et tu vas écrire les tiennes.

TABLES DES MATIERES

Introduction
Dieu existe, c'est simple
Pas d'étrangères dans ma classe
L'enfant écoute
L'anniversaire du Cardinal
En marche vers Rome
Un accident et la non-violence d'un ange
Aimer jusqu'au bout
Simplement honnêtes
Talent gratuit
Délicatesse en mendiant
Donner sa vie pour un autre
Risquer la tendresse
J'attendais de vos nouvelles
Je m'abandonne
Ressuscité
En communion avec Jean Paul II
Le baptême, une vie nouvelle
Une liberté heureuse
Le sacrifice d'un curé de paroisse
Nous allons nous aimer
Partager la communion
Je viens en toi
La vie est un cadeau
Faim de Dieu
C'est Dieu qui donne la vie
Convertir sa peur
Chapelet
Augmentation réduction
C'est Jésus qui sauve

Murmure de la Foi
Test de résurrection
Une église pleine
Je reste
Barrières
Il est vivant
Sagesse d'un pauvre
Fidélité partagée
Te mettre au monde
Un cadeau de roi
Tout près de Jésus
Seule pour partager
Laisse-moi seul avec Lui
Gratuit
Dieu voit dans le secret
Une vraie fête d'amour
Pêcheur d'hommes
Une étoile cachée
À bras ouverts
Prière en prison
Tu dois faire quelque chose
Émerveillé
70 vies de saints
J'ai vu un visage
Mon vrai papa
Notre vrai travail
Le cœur ça va
J'ai vu
Aimer c'est tout donner
L'accident et le jeune handicapé
Pas de cancer du cœur
Quand le jour se lève

« Vous ferez cela en mémoire de moi ! » (Lc 22,19)
 Rien ne nous appartient !
 Jésus a donné sa vie pour tous
 Risquer d'aimer
 Baiser de paix
 Il n'a pas donné de son superflu mais...
 Une force irrésistible
 Adopté par sa famille
 Bienheureux les doux
 Simple chemin de paix
 « Toucher la veine »
 Un incendie d'amour
 « Laissez venir à moi les tout-petits » (Mt 19,14)
 Le merci du cœur
 Les qualités de Nathalie
 Personne n'aimera mes enfants comme je peux les aimer
 Intercéder
 Au mois de mai
 Traverser la Mer Rouge
 Tant de routes vers Dieu
 Pleurer
 Parle-moi de Dieu
 Le grain de blé tombé en terre porte du fruit
 Fioretti d'un Roi
 Pourtant c'est un saint
 Choisi comme délégué de classe
 « Je suis heureuse, prie beaucoup »
 Tendresse et vie
 Prier
 Je t'aime toi tout le monde...
 Aimer, c'est s'oublier soi-même
 Je suis responsable

Grand silence
Me punir pour toi
Pour ses amis
Vérité de la vie
Le sel de la terre
« J'étais un étranger et vous m'avez accueilli... » (Mt 25,35)
Confiance
La bonne prière
Porte ouverte
« Là-bas, ils nous attendent »
Trop tard
Dieu est là
Dans le regard du pauvre qui est aimé
Tu es protégé
C'est décidé, je vais à l'hospice
Partage d'un clochard
Dizaine
Traitement de la stérilité
Le fleuve se perd dans la mer
Il faut que je vienne demeurer chez toi (Lc 19,5)
Fiancés pour toujours
Priez pour ceux qui vous font du tort
Aimer Dieu comme elle m'aime
La prière et l'art d'aimer le premier
Un gros chèque
Compte de fée
« Au plus tu fais des bêtises, au plus Dieu est près de toi »
Souffrir m'a appris comment aimer
Je ne peux absolument pas me laisser aller à mon imagination

Heureux
Donné... rendu
L'enfant vit
Je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6)
Mystère de la fécondité
Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu le révèles
aux tout petits (Mt 11,25)
Ma place
Non-violence musicale
Il faut toujours donner le plus d'énergie à celui qui est le
plus en souffrance
Tien An Men
Reçois ma croix d'évêque
Choisir la vie
Rattrapage
Un rêve étrange
Retournement de situation
Choix de pauvreté
Vivre pour deux
Rédemption
Jusqu'au bout
Une journée de travail donnée
Maman, quand tu as envie de boire, tu dois dire non !
Si on te prend ta chemise... (Lc 6,29)
Signes donnés
Les mères et les Contrats
Tout est neuf
Je te reconnais
Erreur médicale
Attaque non violente
Tandem
Jésus et Maria

Beaucoup à apprendre
Toussaint
Voici que je frappe à la porte, dit le Seigneur (Ap 3,20)
Professeur
Le pain partagé
Une branche morte
Ma liberté et mon enfant
Générosité de riches
Intercession
Une belle mort
Ton Père voit dans le secret (Mt 6,4)
Enfants du cœur
C'est trop
L'amour vient d'au-delà de nous
Fatigue
Donner sa vie
Un soir, un enfant ne revient pas à la maison
Clatch !
Prière pour mes parents inconnus
Bouclier humain
Une figure à l'ancienne
Une maman, simplement
Toujours plus près de toi
Le ciel est tellement plus beau avec elle
Soleil et nuage
La réponse à la question du mal
Plus jamais seule
Le vrai infini
Pas d'ennemi
Plus pire que ça
Paralysé
Elle est belle !

Papa et maman
Oui
Donner sa vie
Arrivée
Confiance
Une maman simplement
Toujours plus près de toi
Découvrir la beauté
Oser
Il n'y a pas de cancer du cœur
Jusqu'au ciel
Nouvelle naissance
Echapper à la canonisation
Une goutte d'or
Ton plus grand voyage
Mon plus beau voyage officiel
Arrivée
Tu verras Jésus vivant
Méprise providentielle
Pour préparer la Messe
Je suis là
Parle-moi
Jeunes musulmans
Comme vous pardonnez...
Notre saint est de retour
Témoins vivants
Ensemble au service
Moins mal
Par cœur
La beauté et le pardon
Tirés par les oreilles
Que quelqu'un le fasse pour elle...

Agressive
J'avais bu
Ensemble au service...
Le moral
Découvrir la beauté
Oser
Plus heureux